

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE
OFFERTE À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
EN VERTU D'UN PROTOCOLE D'ENTENTE
AVEC L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

PAR
JACQUES PRINCE-BOIES

ÉTUDE DE LA CAPACITÉ À L'INTIMITÉ EN FONCTION DU SEXE, DE
L'EXISTENCE D'UNE RELATION ROMANTIQUE, DE L'ÂGE
ET DE LA PERCEPTION DE L'IMPORTANCE DES
PERSONNES SIGNIFICATIVES DU RÉSEAU
SOCIAL CHEZ DES ADOLESCENTS DU
SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

DÉCEMBRE 2005



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

Sommaire

Au cours de l'adolescence, de nombreux changements s'opèrent, que ce soit au plan cognitif, social, émotionnel, etc. De plus, de nouvelles expériences surviennent, comme les premières relations romantiques. Ces relations ont un rôle majeur à jouer dans l'édification de la capacité à l'intimité. Cette dernière nécessite des habiletés cognitives particulières qui s'acquièrent au cours de l'adolescence, au fil des relations interpersonnelles, dont la relation romantique. La présente recherche vise à mieux connaître le rôle que peuvent jouer le sexe, l'engagement ou non dans une relation romantique, l'âge et la perception de l'importance des personnes significatives du réseau social sur la capacité à l'intimité. Également, les variables « sexe », « existence d'une relation romantique » et « âge » ont été mises en relation avec la perception de l'importance des personnages du réseau social. Afin d'étudier ces variables, des données ont été recueillies auprès de 761 adolescentes et adolescents, âgés de 14 à 19 ans, recrutés au sein de différentes écoles secondaires du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Les informations quant au sexe, à l'existence d'une relation romantique et à l'âge ont été fournies par les participants à l'aide d'un questionnaire sociodémographique. La perception de l'importance des personnes significatives du réseau social a été évaluée par le Questionnaire de perception de l'environnement des personnes (PEP). La capacité à l'intimité a, quant à elle, été mesurée grâce au *Personal Assessment for Intimacy in Relationships*, adapté et validé pour la clientèle adolescente francophone (PAIR-M). Les résultats d'une analyse de variance indiquent que le sexe est en interaction avec la

capacité à l'intimité. Plus précisément, les filles ont une plus grande capacité à l'intimité que les garçons. Aussi, les participants qui sont engagés dans une relation romantique ont une plus grande capacité à l'intimité, mais vivent également davantage de difficultés quant à l'intimité. Toutefois, cette différence n'est pas significative. Une autre analyse de variance montre un lien entre la perception de l'importance des personnes significatives du réseau social et la capacité à l'intimité. Cependant, ce lien est faible avec des variables communes, car ces variables partagent de 2 à 10 % de variance commune. Une analyse de variance en ce qui concerne le sexe, indique que les filles accordent davantage d'importance que les garçons aux personnes significatives de leur réseau social. De plus, l'importance de l'ami de sexe opposé est supérieure chez les participants qui vivent une relation romantique comparativement à ceux qui ne sont pas engagés dans une telle relation. Il faut noter que chez ceux qui sont engagés, le partenaire romantique est souvent le meilleur ami de sexe opposé. En ce qui concerne l'âge, aucune des catégories ne s'est distinguée significativement quant à la perception de l'importance des personnes significatives du réseau social.

Table des matières

Liste des tableaux.....	vi
Remerciements.....	vii
Introduction.....	1
Contexte théorique.....	5
Définition de l'intimité.....	7
Développement de la capacité à l'intimité.....	9
Relations interpersonnelles jouant un rôle sur l'édification de la capacité à l'intimité.....	12
Relations avec les parents.....	13
Relations avec les amis.....	15
Engagement dans une relation romantique.....	17
Développement de la relation romantique.....	25
Rôle des relations avec les parents sur la relation romantique.....	28
Rôle des relations avec les amis sur la relation romantique.....	30
Capacité à l'intimité et relation romantique.....	31
Autres variables en lien avec la capacité à l'intimité.....	33
Hypothèses.....	35
Méthode.....	37
Participants.....	38
Instruments.....	40
Questionnaire sociodémographique.....	40
Questionnaire de perception de l'environnement des personnes.....	41
<i>Personal Assessment of Intimacy in Relationship</i>	43

Déroulement.....	49
Plan de l'expérience.....	50
Résultats.....	52
Vérification de l'équivalence des groupes.....	53
Vérification des hypothèses.....	58
Discussion.....	70
Discussion des résultats.....	71
Hypothèse 1.....	71
Hypothèse 2.....	73
Hypothèse 3.....	75
Hypothèse 4.....	75
Hypothèse 5.....	76
Hypothèse 6.....	77
Hypothèse 7.....	77
Étape de validation du PAIR-M.....	80
Considérations pour les futures recherches.....	82
Conclusion.....	86
Références.....	91
Appendice A : Questionnaire sociodémographique.....	100
Appendice B : Questionnaire de perception de l'environnement des personnes.....	102
Appendice C : Personal assessment of intimacy in relationships.....	106

Liste des tableaux

Tableau

1	Distribution des participants selon le sexe, les catégories d'âge et de l'engagement dans une relation romantique.....	39
2	Alpha de Cronbach sur les sous-échelles du PEP.....	43
3	Analyse factorielle exploratoire en composantes principales suivie d'une rotation Varimax et pourcentage de variance expliquée par les facteurs du PAIR-M.....	47
4	Alpha de Cronbach des dimensions du PAIR-M dégagés à partir de l'analyse factorielle.....	49
5	Répartition des participants selon le rang dans la famille et la structure familiale selon le sexe, la catégorie d'âge et l'engagement dans une relation romantique.....	55
6	Moyennes et écarts-types de la durée de la relation romantique et de l'âge du partenaire romantique en fonction du sexe, de la catégorie d'âge et de l'engagement.....	57
7	Test des effets intra et inter sujets du PAIR-M.....	59
8	Effets simples du PAIR-M.....	60
9	Moyennes et écarts-types des échelles d'intimité du PAIR-M selon le sexe, l'engagement et pour l'échantillon total.....	61
10	Test des effets intra et inter sujets du PEP.....	64
11	Effets simples du PEP.....	65
12	Moyennes et écarts-types de personnages du PEP en fonction du sexe, de l'engagement, des sous-groupes sexe X engagement et pour l'échantillon total.....	67
13	Matrice de corrélations de Pearson entre les personnages du PEP et les échelles d'intimité du PAIR-M.....	69

Remerciements

Je tiens à exprimer toute ma gratitude à mon directeur de recherche, monsieur Gabriel Fortier Ph.D., qui tout au long de mon parcours à la maîtrise m'a aidé, soutenu et compris. Un merci particulier à ma co-directrice, madame Lise Lachance Ph.D., pour son aide ponctuelle, mais combien importante. Je me dois également de souligner la collaboration des établissements scolaires qui ont accepté de s'engager dans ce projet de recherche. Au personnel de direction et aux enseignants, des polyvalentes d'Arvida, Charles-Gravel et Kénogami ainsi que du Lycée du Saguenay et du Séminaire Marie-Reine-du-Clergé, mes plus sincères remerciements. Je veux aussi souligner l'aide apportée par mesdames Caroline Cyr, Annie Létourneau et Sonia Rhainds qui ont bien voulu participer à la collecte des données. Finalement, je m'en voudrais d'oublier les 671 participants à la présente recherche. Merci à vous qui avez accepté de participer.

Introduction

L'adolescence est une période de vie riche en changements qui sont observables sur plusieurs aspects, que ce soit physiologique, psychologique ou cognitif (Cloutier, 1994). Ces changements, vécus en interaction étroite avec le milieu de vie, amènent l'adolescent à apporter des modifications dans sa façon de prendre contact avec les gens. Il acquiert un intérêt grandissant dans le fait de s'épanouir hors de la famille (Csikszentmihalyi & Larson, 1984), tout en développant de nouvelles capacités qui lui permettent de le faire de façon de plus en plus satisfaisante. La capacité à l'intimité s'inscrit directement dans cette lignée. Bien plus que des compagnons de jeu, les pairs d'un adolescent deviennent graduellement des personnes de confiance avec qui il partage ses expériences (Updegraff, Madden-Derdich, Ana Ulloa Sales & Leonard, 2002). De plus, l'adolescent devient de plus en plus réceptif au vécu de ses pairs (Furman & Wehner, 1994).

En ce sens, le développement social à la période de l'adolescence constitue un point central de la vie d'une personne. En effet, la socialisation, qui jusque-là gravitait surtout autour de la cellule familiale, s'étend vers l'extérieur (Adams, Laursen & Wilder, 2001). Les parents perdent de leur importance au profit des amis (Larson & Richards, 1991). Cette évolution entraîne un intérêt pour la vie romantique où le partenaire devient une personne très importante aux yeux d'un adolescent, encore plus que les amis, étant

donné que cette relation privilégiée se démarque par le caractère d'intimité qui lui est associé. La relation romantique permet à l'adolescent d'expérimenter différentes façons d'être et d'interagir ainsi que de vivre de nouvelles expériences émotionnelles dans un contexte sécurisant (Furman & Simon, 1999). Bien que les bases de la capacité à l'intimité prennent leur origine dans la relation parent-enfant (Shaver & Hazan, 1988), et particulièrement de celle avec la mère, ce nouveau mode relationnel comprend des apprentissages d'une grande importance qui influenceront la vie romantique à l'âge adulte.

Plusieurs théories du développement mentionnent l'importance de l'édification de la capacité à l'intimité à l'adolescence. Celles-ci précisent l'influence des relations avec les parents, les pairs et des relations romantiques sur le développement de cette capacité (Adams & Archer, 1994; Josselson, 1996; Montgomery, 2005). Par exemple, la théorie des besoins sociaux de Sullivan (1953) ou celle des stades psychosociaux d'Erikson (1968) qui, en plus de souligner l'importance de ces relations sur la capacité à l'intimité, prennent en compte les phases de développement des adolescents, donc l'âge. Toutefois, les études empiriques qui concernent la portée d'un facteur sur la construction de la capacité à l'intimité se font plus rares. D'ailleurs, Scharf et Mayseless (2001) affirment que peu d'études empiriques sont disponibles sur les précurseurs de la capacité à l'intimité. L'intérêt de la recherche sur la vie romantique à l'adolescence est aussi plutôt récent (Shulman & Seiffge-Krenke, 2001).

Cette recherche vise essentiellement à connaître plus précisément les variables en lien avec le développement de la capacité à l'intimité vécue dans une relation romantique. Elle s'inscrit dans un domaine encore peu exploré en psychologie du développement et aidera à mieux cerner quels sont les précurseurs de la capacité à l'intimité. Les variables étudiées ici seront le sexe, l'âge, l'importance de la perception des personnes significatives du réseau social et le fait de vivre ou non une relation romantique.

Ce mémoire se subdivise en quatre chapitres. Le premier expose les définitions des concepts d'intimité et de relation romantique. Il présente aussi les modèles théoriques de du développement de l'intimité et des relations romantiques. Il décrit également l'importance que peut avoir différentes personnes (parents et pairs) dans l'entourage d'un adolescent sur le développement de la capacité à l'intimité. Les hypothèses de recherche sont ensuite énoncées à partir des informations recueillies dans la recension des écrits. Le deuxième chapitre présente les participants de l'étude ainsi que les résultats de certaines analyses descriptives permettant de mieux les cerner. Les instruments de mesure sont également décrits. Pour terminer, le plan de l'expérience est exposé. Le troisième chapitre fait état des analyses statistiques et des résultats accompagnant chacune des hypothèses. Le quatrième chapitre expose la discussion sur les résultats obtenus. Finalement, la portée et les limites de l'étude sont énoncées ainsi que certaines recommandations pour d'éventuelles recherches sur les mêmes thématiques.

Contexte théorique

Le présent chapitre vise à situer théoriquement l'objet de la recherche. Il se divise en plusieurs sections. Tout d'abord, une définition de l'intimité est proposée ainsi que les modalités de son développement. Ensuite, les relations jouant un rôle sur l'édification de la capacité à l'intimité (les relations avec les parents, les amis et les relations romantiques) sont explorées. Le développement de la relation romantique à l'adolescence est exposé ainsi que le rôle que peuvent avoir les parents et les amis sur cette dernière. Une autre section fait la jonction entre la capacité à l'intimité et les relations romantiques. D'autres facteurs en lien avec la capacité à l'intimité sont également décrits. Enfin, les hypothèses de recherche sont présentées.

Depuis Erikson (1968), le développement de l'identité, qui consiste à se connaître et à se réaliser sur le plan personnel et social, est vu comme un important marqueur de la fin de l'adolescence et du début de l'âge adulte. Erikson (1968) soutient que dans le concept d'identité, la notion de capacité à l'intimité est majeure, considérant qu'elle aide un adolescent à se connaître sur plusieurs plans. Un événement qui favorise le développement de cette capacité est la relation romantique (Shulman & Kipnis, 2001). En fait, Shulman & Kipnis (2001) soutiennent que les adolescents qui ne vivent pas de relation romantique ne seront pas suffisamment préparés à la tâche développementale associée à la fin de l'adolescence qu'est la formation de relations

intimes. D'ailleurs, Erikson (1968) soutient qu'au stade « Identité par rapport à la Diffusion des rôles », qui caractérise l'adolescence, le développement de l'intimité devrait être un point prioritaire, car si l'évolution dans le processus d'intimité est inadéquate, il prévoit des difficultés d'adaptation et de fonctionnement chez l'individu. D'ailleurs, Miller et Lefcourt (1982) ainsi que Thelen, Vander Wal, Thomas et Harmon (2000) soulignent qu'un bon développement de l'intimité est un important prédicteur d'un sain fonctionnement psychologique et physiologique.

Définition de l'intimité

L'intimité est un concept clé du développement humain qui prend une teinte particulière à l'adolescence en raison d'une plus grande vulnérabilité émotionnelle de l'individu à cette période (Miller & Benson, 1999). En ce sens, l'intimité se définit comme un processus interpersonnel au cours duquel deux partenaires en interaction expérimentent et expriment des sentiments, communiquent verbalement et non verbalement, arrivent à la satisfaction de leurs motivations sociales, augmentent ou réduisent leurs peurs sociales, parlent et apprennent à propos d'eux-mêmes et de leurs caractéristiques uniques, et deviennent proches (Reis & Shaver, 1988).

Afin de compléter cette définition, Collins et Srouffe (1999) stipulent que l'intimité est un arrangement complexe de trois aspects qui sont la motivation, les émotions et les comportements. Ces auteurs mentionnent que pour arriver à une relation d'intimité, la motivation doit d'abord être orientée vers la recherche d'un rapprochement; le système émotionnel doit être capable de tolérer les vécus intenses qui font partie d'une relation profonde et également être apte à partager librement les expériences; et le système comportemental se doit d'être sensible aux émotions du partenaire, de se préoccuper de son bien-être, etc. Comme Sullivan (1953), reprit par Reis et Shaver, (1988) et Orlofsky (1993), a toujours mentionné, l'intimité réfère à des relations caractérisées par la confiance, la révélation de soi et l'intérêt marqué envers l'autre.

Selon Kawaguchi (2000), l'intimité est vue comme un facteur de résilience qui, chez les adolescents, servirait de tampon au stress et favoriserait le sentiment de bien-être. Selon ces mêmes travaux, une bonne intégration des comportements sexuels et de l'intimité est associée à une haute estime de soi. Au contraire, un échec à cette intégration pourrait conduire à une faible estime de soi, et même, à la dépression. Les travaux de Williams (2000), qui portent essentiellement sur les filles, vont en ce sens. Ainsi, un développement déficitaire de l'intimité et de l'autonomie est relié à une vulnérabilité cognitive, vulnérabilité qui, selon cet auteur, est associée à la dépression. Toujours selon Williams (2000), peu d'intimité avec les amis et le partenaire romantique ainsi que peu d'autonomie vis-à-vis des parents

peuvent être associés à des cognitions négatives chez les adolescentes. De plus, si les expériences en situation d'intimité sont perçues négativement dans une relation romantique, les filles peuvent développer une mauvaise image d'elles-mêmes étant donné que leurs attentes sont élevées envers cette intimité (Williams, 2000). Aussi, cette mauvaise image de soi peut, à son tour, conduire à des difficultés à vivre l'intimité dans une relation romantique (Williams, 2000).

L'intimité, dans le contexte de l'adolescence, a été définie par quatre facteurs selon Shaefer et Olson (1981), puis repris par Thériault (1998). Ces facteurs sont l'intimité positive, négative, sociale et sexuelle. Selon ces auteurs, l'intimité positive réfère à l'expérience de sentiments et de proximité, et l'intimité négative renvoie aux expériences négatives en situation d'intimité, c'est-à-dire à une certaine difficulté à vivre l'intimité. Selon Fortin et Thériault (1995) l'intimité sociale correspond à l'expérience d'avoir des amis communs et des ressemblances dans les réseaux sociaux, et l'intimité sexuelle fait référence à l'expérience de l'activité sexuelle ou du partage de l'affection.

Développement de la capacité à l'intimité

Il importe d'exposer de quelle façon la capacité à l'intimité prend place chez un adolescent et comment elle se développe au fil des ans. La capacité à l'intimité,

selon Collins et Repinski (1994), apparaît à la jonction de l'enfance et de l'adolescence. Déjà en 1953, Sullivan, dans sa théorie des besoins sociaux, mentionnait que le besoin d'intimité émergeait entre la fin de l'enfance et le début de l'adolescence (9 à 12 ans). Selon lui, l'apparition du besoin de développer une relation intime est stimulée par un désir d'expérimenter l'amour et d'éviter la solitude.

Shulman et Scharf (2000) stipulent que l'intimité vécue au début de l'adolescence se décrit en termes de révélation de pensées et de sentiments personnels entre deux individus. Selon eux, à la fin de l'adolescence, cette intimité est caractérisée par le degré d'acceptation, de compréhension et de satisfaction qu'un adolescent ressent dans une relation. Ces mêmes auteurs (2000) soulignent que l'intimité dans une relation romantique aura une influence sur la qualité des interactions entre les partenaires. La présence d'intimité dans une relation serait un bon indicateur de la qualité d'une relation (Adams et al., 2001).

Il importe également de noter les nouvelles habiletés cognitives qui font leur apparition à l'adolescence et supportent un meilleur raisonnement émotionnel et une plus grande capacité à l'intimité (Larson, Clore, & Wood, 1999). Ces auteurs ont identifié cinq habiletés : (a) distinguer l'émotion de la situation qui la génère; (b) distinguer son émotion propre de celle de l'autre; (c) distinguer les intentions des autres et les évaluer émotionnellement; (d) reconnaître que deux émotions

conflictuelles peuvent survenir en même temps et (e) distinguer des émotions complexes comme le contentement, le ressentiment, la contrariété et le bonheur. Toutefois, selon Larson et al. (1999) l'utilisation de ces habiletés se met graduellement en place à l'adolescence. Ces auteurs soutiennent que les grandes réussites avec ces dernières sont plus rares, étant donné l'expérience émotionnelle limitée des adolescents; par contre, plus un adolescent vieillit, plus il acquiert de l'expérience et plus il est capable de bien utiliser ces nouvelles capacités. En fait, selon Furman et Simon (1999), les différences entre les relations romantiques des adultes et celles des adolescents résident dans les capacités cognitives. À l'âge adulte, ces capacités sont présentes alors qu'à l'adolescence, elles se forgent graduellement (Furman & Simon, 1999).

Le développement de l'intimité implique des différences entre les sexes. Selon Collins et Repinski (1994), les filles ont davantage de connaissances quant à l'intimité et ont des interactions qui peuvent être qualifiées d'intimes (interactions teintées d'échanges émotionnels, par exemple) plus fréquemment que les garçons. Les filles bénéficient aussi d'un environnement plus aidant à l'adolescence (Furman & Burhmester, 1992). Ces derniers mentionnent que leurs relations sont moins nombreuses que celles des garçons, mais sont plus intenses et profondes. Quant aux garçons, ils ont de nombreux contacts, mais ces derniers sont plus superficiels (Bryant, 1994). Aussi, pour les filles, le lien entre le rapport sexuel et le sentiment de bien-être est en relation avec l'intimité alors que chez les garçons, l'intimité semble

moins impliquée dans ce lien (Kawaguchi, 2000). Les travaux de Miller et Benson (1999) révèlent que les garçons ont une plus grande tendance à sexualiser leurs relations, tandis que les filles les romancent. En fait, pour les garçons l'instauration d'une relation intime est motivée par l'attraction sexuelle alors que les filles entrevoient cette même relation dans une perspective de développement de l'intimité (Miller & Benson, 1999). Ces mêmes auteurs soulignent que les garçons s'investissent moins émotionnellement que les filles en ce qui concerne les comportements sexuels. Miller, Christopherson et King (1993) mentionnent que les filles sont plus influencées par les attitudes et les échanges des membres de leur groupe d'amis dans leurs activités intimes et sexuelles. Également, Feiring (1999) soutient que le développement de certaines habiletés d'affiliation, comme l'intimité dans les relations amicales avec le sexe opposé, favoriserait l'application de ces habiletés dans une relation romantique hétérosexuelle.

Relations interpersonnelles jouant un rôle sur l'édification de la capacité à l'intimité

Le développement de l'intimité à l'adolescence peut être favorisé par diverses sources de stimulation. Les principales sont les relations interpersonnelles avec les parents et les amis, ainsi que le fait de vivre ou non une relation romantique (Brown, 1999).

Relations avec les parents

Bowlby (1980), reprit par plusieurs auteurs (Srouffe & Fleeson, 1986; Shaver & Hazan, 1988; Ainsworth, 1989; Collins & Srouffe, 1999; Scharf & Mayseless, 2001), souligne que la qualité des contacts affectifs et l'importance que les adolescents accordent à leurs parents est en lien avec leur capacité à l'intimité des adolescents. Bien qu'il soit possible d'identifier les capacités déjà acquises qui entrent dans l'édification de l'intimité, cette dernière évolue à partir d'expériences vécues dans les phases de développement qui précèdent l'adolescence comme les relations avec les parents (Collins & Srouffe, 1999). Ainsi, Scharf et Mayseless (2001) mentionnent qu'une relation parent-enfant positive est clairement associée à une bonne capacité à l'intimité dans les relations avec les pairs. Ces auteurs ont aussi remarqué que de plus en plus de recherches démontrent son association avec les relations romantiques.

Selon le sexe de l'adolescent, les relations avec les parents ne créeront pas le même impact (Updegraff et al., 2002). Ainsi, les filles qui décrivent leurs parents comme chaleureux et acceptants démontrent plus d'intimité dans leurs relations avec leurs amis tandis que chez les garçons, ceux qui parlent d'une communication ouverte avec leur père et qui se sentent acceptés par ce dernier ont des relations plus intimes avec leurs amis (Updegraff et al., 2002). Aussi, il faut noter que selon Barber et Thomas (1986), les relations père-fils et mère-fille sont plus amicales que les relations dyadiques où le parent et l'enfant ne sont pas du même sexe.

Collins et Repinski (1994) rapportent que les filles et les garçons mentionnent des contacts plus intimes avec leur mère, comparativement à ceux avec leur père. Ces mêmes auteurs soutiennent également que le développement de l'intimité des adolescents avec leurs pairs est similaire à celui de la relation entre l'adolescent et sa mère. Plus récemment, Robinson (2000) soutient que les relations intimes entre une mère et son fils adolescent favoriseront l'intimité dans ses relations adultes. Les travaux de cet auteur soulignent qu'une relation mère-enfant caractérisée par la proximité, la confiance, la communication, le respect et l'engagement parental est associée à des relations semblables chez le jeune adulte. Ces mêmes travaux font ressortir une influence moins grande de ces caractéristiques dans la relation du père avec son fils.

Scharf et Mayseless (2001) énoncent l'hypothèse que la relation parent-enfant est associée à la capacité d'intimité dans les relations romantiques. Ces mêmes auteurs soutiennent que les compétences et les capacités développées dans la relation parent-enfant sont appliquées et pratiquées dans les relations avec les pairs, surtout avec le meilleur ami. Cette pratique, selon eux, est ensuite transférée dans le contexte de la relation romantique. Ces mêmes auteurs stipulent que la relation et la satisfaction maritale des parents des adolescents ont une influence sur leur capacité à l'intimité. Ainsi, selon Scharf et Mayseless (2001), les adolescents observent et apprennent les façons employées par leurs parents de communiquer, d'exprimer les émotions et de

résoudre les conflits et les reproduiraient dans leurs propres relations intimes. Toutefois, Feldman, Gowen, et Fischer (1998) ont démontré que la satisfaction maritale de la mère est surtout associée au sentiment de bonheur en amour chez ses enfants lorsqu'ils sont jeunes adultes. Les autres facettes de l'intimité comme la révélation de soi, le partage du vécu émotionnel seraient moins influencées par la satisfaction maritale des parents (Feldman et al., 1998).

Relations avec les amis

Au cours de l'adolescence, le groupe de soutien tend à se modifier, c'est-à-dire que le soutien venant des parents demeure stable ou diminue, alors que celui venant des pairs augmente (Furman & Buhrmester, 1992). Dans le même ordre d'idées, Helsen, Vollebergh et Meeus (2000) ont démontré, chez les garçons, une augmentation du soutien des pairs et une diminution de celui des parents au cours de l'adolescence. Pour ce qui est des filles, le soutien des pairs augmente avec l'âge, alors que celui des parents diminue lors de la période de 12 à 14 ans, pour ensuite se stabiliser (Helsen et al., 2000). En fait, selon Savin-Williams et Berndt (1990), la transition à l'adolescence est marquée par l'augmentation dans le réseau social de l'importance des pairs en ce qui concerne l'intimité, le soutien émotionnel et la camaraderie. À la période de la pré-adolescence, l'intimité avec quelqu'un d'autre que les parents est expérimentée, c'est-à-dire avec le meilleur ami, qui est la plupart du temps, du même sexe (Connolly & Goldberg, 1999). Par contre, l'importance du groupe de pairs de même sexe tend à diminuer à la fin de l'adolescence (Brown,

Eicher, & Petrie, 1986), tandis que les contacts avec les pairs du sexe opposé et l'importance qui est accordée à ces derniers augmentent (Blyth & Foster-Clark, 1987). Adams al. (2001) mentionnent qu'au cours de l'adolescence, de façon générale, l'intimité passe de la relation parent-enfant aux relations avec les pairs et ensuite à la relation romantique.

Les adolescents établissent des liens plus profonds avec d'autres adultes que leurs parents, qui sont des adultes significatifs non-apparentés comme des professeurs, des entraîneurs, etc (Claes, 2003). Toutefois, selon cet auteur, bien que ces relations revêtent une certaine importance, elles se situent plutôt au niveau de l'apprentissage et de l'expression de nouvelles habiletés. Ces relations fournissent à l'adolescent un lieu pour apprendre à propos de lui-même et favorisent le développement de l'estime de soi mais semblent avoir une importance moindre quant au développement de la capacité à l'intimité (Darling, Hamilton, & Niego, 1994).

Cloutier (1994), rappelle que le milieu social de l'adolescent a ses particularités. Il note que la famille est l'endroit où se créent les premières relations humaines, et qu'elles serviront de modèles pour les relations subséquentes. Les caractéristiques des relations des adolescents avec sa famille sont donc intimement en lien avec les autres relations qu'établira un adolescent (Cloutier, 1994)

Engagement dans une relation romantique

Selon Shulman et Kipnis (2001), il est difficile de bien décrire une relation romantique à l'adolescence. L'opérationnalisation de ce concept est ardue. Pour les adolescents eux-mêmes, il est difficile de distinguer l'amitié avec une personne de l'autre sexe d'une réelle relation romantique (Leaper & Anderson, 1997). Toutefois, la recension des écrits permet de définir ce type de relation comme une relation entre deux partenaires consentants; il doit aussi y avoir une reconnaissance de cette relation de la part des partenaires et de leur entourage (Diamond, Savin-Williams, & Dubé, 1999). La relation romantique est aussi volontaire et symétrique (Collins & Srouffe, 1999) et se caractérise par un engagement délibéré à une relation exclusive à long terme, ce qui la distingue de l'amitié où l'exclusivité n'est pas impliquée (Connolly, Craig, Goldberg, & Pepler, 1999). Connoly et al. (1999) soulignent que l'interdépendance entre les partenaires distingue également l'amitié de la relation romantique. Selon Adams et al. (2001), l'intimité dans le cadre de la relation romantique peut être définie en termes d'interdépendance qui se décrit comme le degré d'interrelation entre les partenaires. Bersheid, Snyder et Omoto (1989) ont identifié quatre aspects de l'interdépendance qui sont la fréquence des échanges entre les partenaires, la diversité de ces mêmes échanges, la force d'influence qu'ils ont sur les partenaires et finalement la durée de l'interrelation. Scharf et Mayseless (2001) définissent l'intimité mature comme un équilibre entre la capacité d'être ensemble et la capacité d'être séparés.

Furman et Simon (1999) décrivent la relation romantique comme un lieu où l'adolescent essaie de nouveaux comportements, expérimente différentes façons d'interagir avec les autres et acquiert de nouvelles capacités. Leurs travaux stipulent que la relation romantique est construite sur le processus d'attachement tel que défini par les théories de Bowlby (1974). En ce sens, Furman et Simon (1999) soutiennent que la relation romantique s'élabore sur les mêmes fondements que la relation parent-enfant; c'est-à-dire que les deux partenaires impliqués recherchent la proximité de l'autre et considèrent l'autre comme une base sécurisante leur facilitant l'exploration de l'environnement. La séparation engendre également des réactions de désarroi interprétées comme la perte d'un parent, en ce sens où la perte d'un partenaire romantique peut susciter chez l'autre la consternation et des réactions de protestation (Bowlby, 1974). Toutefois, ces deux types de relations présentent des distinctions majeures malgré un attachement qui peut être similaire (Furman & Simon, 1999). Ces auteurs mentionnent que la relation parent-enfant est asymétrique (le parent est responsable des soins alors que l'enfant ne l'est pas); et que dans la relation romantique, il est plutôt question de réciprocité entre les partenaires. De plus, dans une relation romantique, l'attraction sexuelle joue un rôle important (Furman & Simon, 1999).

La relation romantique à l'adolescence, au moment où elle est vécue, est un point central de la vie sociale et de l'expérience émotionnelle de l'adolescent; bien que chez l'adulte, il est possible de la percevoir davantage comme un coup de foudre

(Cloutier, 1994; Furman & Wehner, 1994). Ainsi, les jeunes consacrent beaucoup de temps à penser ou à parler à propos du partenaire ou de la relation (Furman & Simon, 1999). Larson et al. (1999) ont recueilli le témoignage suivant chez un adolescent de 14 ans : « Je ne pouvais penser à autre chose ». En fait, selon ces auteurs, les émotions reliées aux relations romantiques font partie de la vie de tous les jours des adolescents. Il faut considérer qu'à l'adolescence, les partenaires romantiques, à l'intérieur de ces relations, expérimentent un plus large éventail d'émotions que les adultes (Larson et al., 1999). Chez des adolescents de 14 à 17 ans, les filles attribuent à des relations romantiques hétérosexuelles (réelles ou imaginaires) l'explication de 34 % de leurs émotions fortes, tandis que chez les garçons, ce pourcentage est de 25 % (Larson et al., 1999). De plus, il faut considérer que l'adolescence est une période de grande variabilité émotionnelle, et que la relation romantique contribue de façon majeure à cette émotivité. Miller et Benson (1999), de leur côté, stipulent que la relation romantique a une intensité unique durant l'adolescence. De même, Shulman et Kipnis (2001) soutiennent qu'il y a une fascination envers le partenaire et une intensité particulière lors d'une relation romantique au cours de l'adolescence.

Il faut cependant noter que, bien que l'établissement et le maintien d'une relation romantique à l'adolescence soient des étapes permettant l'apprentissage de nouvelles capacités importantes, ce ne sont pas tous les adolescents qui sont capables de gérer facilement ce que ce type de relation implique (Furman & Simon, 1999). Ainsi,

Creasy, Kershaw et Boston (1999), dans leurs travaux qui concernent des professionnels de la relation d'aide intervenant auprès de jeunes adultes, ont observé que l'un des principaux motifs de consultation chez cette clientèle concerne les difficultés amoureuses. Toutefois, il est important de souligner que Feiring (1996) décrit dans ses travaux la relation romantique vécue à l'adolescence comme moins intense que celles vécues à l'âge adulte.

Connolly et Goldberg (1999) proposent un modèle de développement de la relation amoureuse à l'adolescence en quatre étapes. Il importe de noter que pour ces auteurs, les besoins sexuels, très présents à cette période, doivent être intégrés aux besoins d'intimité déjà existants afin qu'une relation romantique puisse s'établir. La première étape du modèle de ces auteurs, l'engouement initial (*initial infatuation*) repose sur l'attraction physique et la passion qui sont les aspects proéminents de la relation. La passion est définie par Connolly et al. (1999) comme un intense sentiment d'amour et d'excitation qui comprend l'attraction physique et sexuelle. Pour compléter cette définition, Vallerand et al. (2003), décrivent la passion comme une forte inclination autour d'un objet ou d'une activité que les gens aiment et y consacrent temps et énergie. L'attention est dirigée vers une personne en particulier, mais sans interaction précise avec cette personne, ou des interactions limitées comme des appels téléphoniques. La deuxième étape de ce modèle, la relation amoureuse affiliée (*affiliation romantic relationship*) est celle où les garçons et les filles se rencontrent à l'intérieur de groupes comprenant des membres des deux

sexes. Les interactions ont une saveur romantique, mais il n'y a pas d'établissement de relation dyadique (Connolly & Goldberg, 1999). En fait, selon ces auteurs, l'une des premières fonctions de la formation de groupes de pairs des deux sexes est de créer l'accès aux partenaires romantiques potentiels. Par la suite, à l'étape de la relation romantique intime (*intimate romantic relationship*), une relation dyadique s'installe entre deux partenaires et un couple est formé (Connolly & Goldberg, 1999). Selon eux, les partenaires romantiques mettent davantage l'accent sur l'intimité à l'intérieur du couple et l'importance du groupe de pairs diminue proportionnellement à l'investissement dans la relation romantique. Enfin, la relation romantique engagée (*committed romantic relationship*) apparaît à la fin de l'adolescence dans une relation de plus longue durée (Connolly & Goldberg, 1999). Ces auteurs soulignent qu'il est alors possible de voir dans la relation romantique une combinaison d'attraction, d'intimité et de soins, qui en vient à ressembler à une relation maritale. Le présent modèle fait état d'une intimité de plus en plus présente au fur et à mesure que la relation romantique progresse.

Brown (1999) propose lui aussi un modèle de la relation romantique en quatre phases. Cependant, son modèle concerne davantage le développement de l'intérêt envers la relation romantique. La première phase du modèle de Brown (1999), celle de l'initiation (*initiation phase*), représente un moment décisif dans les activités sociales des adolescents. Durant cette phase, les adolescents commencent à vouloir créer des liens avec les pairs du sexe opposé. L'objectif de cette phase est d'intégrer

le concept de soi et de gagner une confiance dans la capacité d'établir un lien avec un partenaire romantique potentiel. À ce moment, l'adolescent mise davantage sur lui-même et sur ses capacités à établir une relation, plutôt que sur la relation en tant que telle. Les rendez-vous romantiques prennent place à l'intérieur de réunions entre amis où les deux sexes sont représentés. Il y a, à ce moment, une expérimentation de rôles et de façons d'entrer en relation avec l'autre. À la deuxième phase, celle où le statut social se met en place dans le groupe (*status phase*), les adolescents sont confrontés aux idées d'établir la bonne relation romantique, avec le bon partenaire, d'accroître sa popularité sociale via cette relation, etc. Être engagé dans une relation romantique pourrait alors être une façon, chez certains adolescents, d'augmenter leur statut social, plutôt que de développer une relation d'intimité avec leur partenaire. La troisième phase, la phase de développement de l'affection (*affection phase*), est caractérisée par le fait que l'adolescent accorde plus d'importance au vécu affectif dans la relation romantique qu'au contexte social qu'elle implique. Au cours de cette phase, l'influence et la taille du groupe d'amis diminuent. En ce sens, la relation romantique est davantage orientée vers l'affection et l'attention, apportant plus de satisfaction sur les plans émotionnels et sexuels. Finalement, à la phase d'engagement (*bonding phase*), la relation romantique est plus profonde et l'idée centrale de cette étape est de considérer la possibilité que la relation dure toute la vie ce qui caractérise la transition entre l'adolescence et l'âge adulte (Brown, 1999).

La description de ces deux modèles permet de cerner les interactions entre le développement de la relation romantique et de la capacité à l'intimité. Ils permettent également de comprendre comment s'effectue, au fil du temps, le transfert de l'importance accordée d'une personne à l'autre.

La relation romantique vécue à l'adolescence se différencie de celle vécue à l'âge adulte par sa durée, qui est plus courte (Feiring, 1996). À ce sujet, les relations romantiques, surtout lorsqu'elles ont duré plus d'un mois, sont caractérisées par plus d'intimité que les relations amicales (Connolly & Johnson, 1996; Furman & Burhmester, 1992). Zimmer-Gembeck, Siebrunner et Collins (2001) stipulent qu'une relation à long terme doit durer plus de deux mois chez les adolescents; en deçà, la relation est considérée à court terme.

Collins et Srouffe (1999) considèrent trois aspects de la relation romantique : les premières rencontres, l'engagement et l'activité sexuelle. Les premières rencontres entre deux jeunes de sexe opposé sont vécues comme des formes d'exploration et comme une façon d'augmenter leur statut social dans le groupe de pairs; à ce moment, il y a établissement d'une relation privilégiée entre les partenaires sans qu'ils anticipent qu'elle s'établisse à long terme (Collins & Srouffe, 1999). Selon ces auteurs, l'engagement des partenaires dans la relation romantique réfère alors à l'idée de maintenir cette relation à long terme. Cet aspect d'une relation est associé à la passion, au soutien émotionnel, à l'établissement d'une communication entre les

deux partenaires et au sentiment d'unité; en fait, l'engagement à l'adolescence est sensiblement similaire à celui des couples adultes (Collins & Srouffe, 1999). Le dernier aspect, l'activité sexuelle, prend habituellement place dans le cadre d'une relation stable où l'engagement est présent (Collins & Srouffe, 1999).

Adams et al. (2001) soulignent qu'au milieu de l'adolescence, la relation romantique est empreinte de plus de proximité que les autres relations vécues par un adolescent. Cependant, ce n'est pas avant la fin de l'adolescence qu'elle surpassé l'amitié et la relation parent-enfant en termes d'affection, d'intimité, de camaraderie et de soutien (Adams et al., 2001). Selon ces auteurs, les changements en ce qui concerne la proximité transforment la relation romantique naissante de l'adolescence vers une relation qui ressemble de plus en plus à celles vécues par les adultes. C'est également ce que soutiennent Shulman et Seiffge-Krenke (2001) en mentionnant que la signification de la relation romantique dépend de la phase de développement de l'adolescence où les partenaires se trouvent. Ainsi, selon Adams et al. (2001), au cours de l'adolescence, les échanges sociaux passent d'une orientation centrée sur l'accomplissement des buts individuels vers l'accomplissement de buts relationnels. En d'autres mots, au milieu de l'adolescence, les partenaires entretiennent une relation très proche qui a pour but une satisfaction personnelle et plus cette relation évolue dans le temps, plus d'autres caractéristiques s'ajoutent à la proximité (Adams et al., 2001). Ces auteurs soulignent que chez les adolescents plus âgés, la relation romantique est vue comme une relation de communion comparativement à la

relation d'échange chez les plus jeunes. Par contre, les travaux de Shulman et Scharf (2000) ont démontré qu'il existe un point commun dans les relations romantiques vécues à l'adolescence, c'est-à-dire que l'intimité est présente à l'intérieur de l'ensemble de ces relations.

En ce qui concerne l'âge, peu d'adolescents rapportent avoir entretenu une ou des relations romantiques avant l'âge de 14 ans (Thornton, 1990). À cet âge, seulement 20 % des adolescents vivent une relation romantique (Nieder & Seiffge-Krenke, 2001). Au Québec, Cloutier (1994) estime à 39,9 % la proportion d'adolescents de 15 à 19 ans vivant une relation romantique. Toujours selon Cloutier (1994), dans ce même groupe d'âge, 88,7 % des adolescents se disent prêts à vivre une relation romantique. Vers la fin de l'adolescence, 86 % des jeunes rapportent avoir été en amour (Hendrick & Hendrick, 1986). Au Saguenay-Lac-Saint-Jean, selon Fortier, Lachance et Toussaint (2001), 23,4 % des jeunes de niveau secondaire ont un partenaire romantique.

Développement de la relation romantique

L'intérêt romantique débute sensiblement en même temps que l'adolescence et cet intérêt va en grandissant au cours de cette période et l'importance accordée au

partenaire romantique s'intensifie avec le temps d'où l'importance de présenter l'évolution liée à la vie romantique des adolescents (Adams et al., 2001).

Les travaux de Furman et Wehner (1994) démontrent que les changements hormonaux de la puberté poussent les adolescents à établir des relations avec des pairs du sexe opposé. Cette évolution relationnelle amène la majorité d'entre eux à établir une relation avec un partenaire romantique qui deviendra la principale figure d'attachement, remplaçant graduellement les parents (Furman & Wehner, 1994). Toujours selon Furman et Wehner (1994) le partenaire romantique deviendra la figure prédominante dans les quatre systèmes comportementaux que sont l'attachement, les soins, l'affiliation ainsi que la fonction sexuelle et reproductive. Ces auteurs soutiennent que plus la relation romantique évolue dans le temps, plus l'importance du partenaire sera grande dans ces systèmes. Au début de la relation romantique, l'adolescent se tourne vers son partenaire et voit en lui une figure d'attachement et d'affiliation et plus cette relation se développe, plus la notion de soins y sera incluse, et le partenaire deviendra la personne vers qui l'adolescent se tournera le plus souvent (Furman & Wehner, 1994). Il peut même arriver, selon Roth et Parker (2001), qu'un adolescent engagé dans une relation romantique néglige ses autres relations. En effet, les travaux de ces auteurs montrent qu'au moment où ils sont engagés dans une relation romantique, 21% des filles et 19 % des garçons ont mis de côté pendant un moment leurs meilleurs amis. Ces mêmes recherches ont démontré que 53% des filles et 32% des garçons ont rapporté avoir été mis de côté

par leurs meilleurs amis, considérant que ces derniers étaient trop préoccupés par leur partenaire romantique.

Ainsi, la recherche de Furman et Burhmester (1992) qui visait à savoir quelle était l'importance du soutien de certains personnages entourant l'adolescent a montré que le partenaire romantique est classé quatrième source de soutien chez des adolescents de 12 à 14 ans (début de l'adolescence), troisième chez les 15 à 16 ans (milieu de l'adolescence) et premier chez les 17 à 18 ans (fin de l'adolescence). Dans le même ordre d'idées, Shulman et Kipnis (2001) ont retiré, d'entretiens avec des adolescents de 15 ans, que les avantages d'avoir un partenaire romantique se situent (dans l'ordre mentionné par les adolescents) au niveau de la camaraderie, de l'intimité, du soutien, de l'amitié, du statut social et de l'apprentissage de l'autre sexe. Shulman et Scharf (2000) ont remarqué, chez des adolescents de 14 à 16 ans, que l'amitié est plus souvent mentionnée comme un avantage que les soins et le soutien. Ils ont également constaté les mêmes faits quant à l'excitation associée au partenaire romantique. Il est à considérer, selon Furman et Wehner (1994), que la relation romantique n'est pas statique : elle évolue tout au long de l'adolescence, et même durant la vie adulte; de plus, cette évolution ne se voit pas seulement à l'intérieur d'une seule relation, mais elle est aussi observable au fil de plusieurs relations romantiques. L'importance accordée au partenaire augmentera au cours de l'adolescence, même si le partenaire change (Furman & Wehner, 1994). En ce sens, Connolly et al. (1999) affirment que les changements qualitatifs des relations

romantiques sont attribuables à l'expérience acquise. Toutefois, Zimmer-Gembeck et al. (2001) ont démontré qu'un surengagement dans les relations romantiques à l'âge de 16 ans, c'est-à-dire un grand nombre de relations avec plusieurs partenaires, est associé à des problèmes psychosociaux et comportementaux. Selon ces auteurs, établir des relations avec un grand nombre de partenaires entraîne beaucoup de séparations, de conflits et de stress qui peuvent affecter négativement la santé émotionnelle. Aussi, de façon générale, ce n'est pas avant le milieu de l'adolescence que le partenaire romantique deviendra la figure prédominante des quatre systèmes comportementaux (Furman et Wehner, 1994). Au fur et à mesure de l'évolution de la vie romantique d'un adolescent, le partenaire deviendra tout d'abord important dans les systèmes sexuels et d'affiliation avant de l'être dans celui des soins (Furman & Wehner, 1994).

Rôle des relations avec les parents sur la relation romantique

Les relations entretenues avec les parents ont une portée sur la vie romantique d'un adolescent, car la qualité des relations entre eux a un effet sur la capacité de l'adolescent à l'intimité qui est à la base du vécu d'une relation romantique (Shaver & Hazan, 1988; Bartholomew, 1990). En ce qui concerne cette influence des parents sur la relation romantique, Shaver et Hazan (1988) mentionnent une forte relation entre l'expérience individuelle d'un adolescent dans sa relation avec ses parents et sa capacité éventuelle d'établir des liens d'affection avec d'autres individus.

Selon Connolly et Goldberg (1999), la perception qu'a un adolescent de sa relation romantique est reliée à la perception qu'il a de sa relation avec ses parents. Toutefois, Furman et Simon (1999) ont observé que l'opinion qu'a un adolescent de sa relation parent-enfant n'est pas semblable à l'opinion qu'il a de sa relation romantique au milieu de l'adolescence, mais elles se rejoignent à la fin de l'adolescence. Furman et Wehner (1994) mentionnent que le type d'interaction établi entre un enfant et ses premiers pourvoyeurs de soins (habituellement les parents biologiques) fait en sorte que l'enfant développe un modèle d'interaction qui le guidera dans ses relations futures, dont la relation romantique. Les travaux de Collins et Srouffe (1999) établissent qu'un adolescent ayant un type d'attachement sécurisant avec ses parents, ce qui permet le développement d'une plus grande estime de soi, établira des contacts sociaux plus facilement. Selon ces auteurs, cela faciliterait également l'établissement des premières relations romantiques. En fait, selon Shulman et Seiffge-Krenke (2001), la relation romantique à l'adolescence se développe à l'intérieur du contexte relationnel de l'adolescent. Bien que les relations avec les parents et les pairs soient affectées par l'émergence de l'intérêt envers la relation romantique, elles servent tout de même de modèles dans la façon d'établir et de maintenir cette dernière (Shulman & Seiffge-Krenke, 2001).

Rôle des relations avec les amis sur la relation romantique

Les amis sont les premières personnes à l'extérieur de la cellule familiale où l'intimité est expérimentée. Ainsi, le vécu d'un adolescent avec ses amis se répercute dans le contexte de la relation romantique (Cloutier, 1994).

Selon Furman et Shaffer (1999), les adolescents ayant plusieurs amis de l'autre sexe sont plus susceptibles de développer des relations romantiques. De plus, selon eux, les capacités d'affiliation développées dans le cadre de relations amicales se transposent dans la relation romantique. Ainsi, les relations avec les pairs du sexe opposé seraient, d'une certaine façon, à la base de la relation romantique (Sherabany, Gershoni & Hofman, 1981; Youniss & Smollar, 1985; Berndt & Hoyle, 1985; Shulman, 1993; Furman & Wehner, 1994). De plus, elles pourraient avoir une influence sur la nature de cette relation (Furman & Shaefer, 1999). Dans le même sens, l'intimité avec le partenaire romantique peut être considérée comme l'extension de celle établie avec les pairs (Connolly & Goldberg, 1999). Ces chercheurs mentionnent aussi que l'intimité avec les pairs influence l'intimité avec le partenaire romantique et vice versa. Toutefois, Feiring (1999) souligne que les adolescents qui ont davantage de contacts avec le sexe opposé ne développeront pas nécessairement de meilleures relations romantiques.

Capacité à l'intimité et relation romantique

L'intimité est impliquée dans l'établissement et le maintien d'une relation romantique. Il importe donc de présenter de quelle façon ces deux aspects se rejoignent.

En plus de l'affiliation et de la camaraderie qu'un adolescent retrouve dans ses interactions avec son partenaire romantique, le caractère d'intimité avec ce partenaire est perçu comme un avantage de ce type privilégié de relations (Connolly et al., 1999; Feiring, 1996; Furman & Wehner, 1994). En fait, les relations des jeunes adolescents sont plutôt caractérisées par un engouement, une passion momentanée, alors que chez les plus vieux, ce sont plutôt l'intimité et l'engagement à long terme qui prédominent (Connolly et al., 1999). Ainsi, avec l'âge, l'importance de la relation romantique, comme source de soutien et d'intimité, augmente même si les amis et la famille demeurent des figures importantes tout au long de l'adolescence (Shulman & Kipnis, 2001). Aussi, il est démontré qu'à mesure qu'ils vieillissent, les adolescents accordent une plus grande importance à l'intimité avec le partenaire romantique (Feiring, 1996). Plus l'intimité est présente dans une relation romantique, plus la satisfaction des partenaires augmente (Aron, Aron, & Smollan, 1992). Connolly et Goldberg (1999) mentionnent que la relation romantique est motivée par l'attraction sexuelle au départ, mais aussi par des besoins sociaux et

émotionnels. Ces trois motivations ne sont pas nécessairement présentes en même temps.

En fait, des besoins comme l'intimité et le soutien arrivent plus tard que la passion au sein d'une relation romantique faisant ressortir des différences entre les sexes (Montgomery & Sorell, 1998). À ce niveau, les garçons tombent en amour plus tôt et plus souvent que les filles (Montgomery & Sorell, 1998), mais celles-ci sont plus aptes que les garçons à développer la capacité à l'intimité (Dyk & Adams, 1990; Feiring, 1999) et à maintenir des relations intimes (Fischer, 1981). Les filles perçoivent plus le soutien dans la relation romantique que les garçons (Connolly & Johnson, 1996) et s'impliquent davantage dans la relation (Richards, Crowe, Larson, & Swarr, 1998). Shulman et Scharf (2000) ont remarqué que les filles vivent une intensité affective plus grande que les garçons et qu'elles accordent une plus grande valeur à l'attachement et aux soins dans la relation romantique que ceux-ci; les garçons, pour leur part, auraient plutôt tendance à considérer ce type de relation comme un jeu. De plus, Feiring (1999) souligne que les filles établiraient plus tôt des relations avec le sexe opposé caractérisées par des qualités d'affiliation. Ces dernières passeraient davantage de temps à penser à l'autre sexe et auraient un plus grand réseau d'amis du sexe opposé.

Autres variables en lien avec la capacité à l'intimité

D'autres facteurs que ceux mentionnés précédemment peuvent avoir une influence sur la capacité à l'intimité. Ces facteurs sont le fait d'avoir vécu ou non des relations romantiques, de quelle façon elles se sont déroulées, la culture et certaines expériences sexuelles passées.

Bien que plusieurs adolescents aient déjà été engagés dans une relation romantique, il demeure qu'une partie d'entre eux n'a pas encore expérimenté ce type particulier de relation. À ce sujet, Larson et al. (1999) stipulent que les adolescents prennent beaucoup de temps à penser aux relations romantiques avant qu'elles ne surviennent. Ces pensées dériveraient, selon Connolly et Goldberg (1999), d'interprétations et d'idéalisations qui proviennent des médias, de la relation entre les parents et des relations romantiques de leurs amis. Bien souvent, la relation romantique espérée sera définie comme passionnée, intime et engagée (Connolly & Goldberg, 1999). Ces auteurs soulignent que le même constat quant à une idéalisation pourrait se faire pour les adolescents qui sont seuls, mais qui ont déjà été engagés; en ce sens que leurs relations passées leur serviraient de point d'appui pour une certaine idéalisation.

En ce qui concerne le développement d'une relation romantique, Furman et Wehner (1994) mentionnent que les expériences romantiques passées peuvent avoir une influence sur la relation actuelle. Ainsi, un adolescent qui a été rejeté de façon répétée ou maltraité dans ses relations romantiques développera probablement un attachement insécurisant envers son partenaire, et ce, même si les relations de cet adolescent avec ses pairs et ses parents sont plutôt sécurisantes (Furman & Wehner, 1994). Autrement dit, une personne débute une relation romantique avec ses expériences passées. Également, un adolescent répondra à son partenaire romantique d'une façon similaire à ce qu'il a fait dans ses autres relations actuelles ou passées, romantiques ou non (Furman & Wehner, 1994).

Il est aussi important de noter que selon la culture, la relation romantique et celle de l'intimité qui lui est associée, peuvent être vues différemment (Miller & Benson, 1999). Les sociétés occidentales acceptent plus facilement l'expérimentation romantique et de l'intimité au cours de l'adolescence. Par contre, selon Miller et Benson (1999) d'autres sociétés (par exemple, les communautés musulmanes) n'auront pas le même point de vue. Ces mêmes auteurs mentionnent également que le développement d'une relation romantique intime peut être profondément affecté par des expériences sexuelles coercitives.

Hypothèses

Suivant la recension des écrits, les hypothèses visent à connaître les relations qui existent entre la capacité à l'intimité et d'autres variables, soit le sexe, la relation romantique, la perception de l'importance des personnes significatives et l'âge.

Hypothèse 1 : Les filles manifestent une plus grande capacité à l'intimité que les garçons.

Hypothèse 2 : Les participants qui sont en relation romantique présentent une plus grande capacité à l'intimité que ceux qui n'y sont pas engagés.

Hypothèse 3 : Les participants de 17 ans et plus rapportent un niveau de capacité à l'intimité supérieur à celui des participants de 16 ans, qui à leur tour, obtiennent un résultat plus élevé que les 15 ans et moins.

Hypothèse 4 : Les filles accordent plus d'importance aux quatre personnes significatives de leur entourage (père, mère, ami de même sexe et ami de sexe opposé) que les garçons.

Hypothèse 5 : Les participants qui sont engagés dans une relation romantique accordent plus d'importance à l'ami de sexe opposé que ceux qui n'y sont pas engagés.

Hypothèse 6 : Les participants de 17 ans et plus accordent une plus grande importance aux amis que les participants de 16 ans, qui eux, en confèrent davantage que les 15 ans et moins. La relation inverse est attendue pour les parents.

Hypothèse 7 : Il y a une relation positive entre l'importance accordée aux personnes significatives et la capacité à l'intimité.

Méthode

Ce chapitre vise à présenter les différents paramètres de l'expérimentation. Il se compose de quatre sections. La première présente les participants de la recherche. La deuxième expose les différents questionnaires utilisés. La troisième explique le déroulement de l'expérience. Finalement, la quatrième décrit le plan de l'expérience.

Participants

L'échantillon a été recruté de façon non aléatoire puisqu'il est composé des élèves présents dans les classes au moment de l'expérimentation. Il comprend 761 adolescents de troisième, quatrième ou cinquième secondaire. Les participants proviennent de cinq polyvalentes de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean. L'échantillon comprend 637 participants du Saguenay et 124 participants du Lac-Saint-Jean. L'âge des participants varie de 14 à 19 ans, la moyenne se situant à 15,76 ans ($\bar{E}T=0,99$). Des catégories d'âge ont été créées (15 ans et moins, 16 ans et 17 ans et plus) afin de respecter les étapes développementales du début, du milieu et de la fin de l'adolescence telles qu'énoncées par Furman et Burhmester (1992). Tous les participants retenus étaient engagés dans une relation romantique depuis plus d'un mois ou l'ont déjà été par le passé. La décision quant à la durée de la relation romantique a été arrêtée en fonction des écrits de Connolly et Johnson (1996) et de Furman et Burhmester (1992) qui signalent des changements dans la capacité à

Tableau 1

Répartition des participants selon le sexe, les catégories d'âge et l'engagement actuel dans une relation romantique ($N=761$)

Catégories d'âge	Masculin		Féminin	
	(N=352)		(N=409)	
	Engagement	Non	Engagement	Non
Oui	Non	Oui	Non	
(N=88)	(N=264)	(N=193)	(N=216)	
15 ans et moins	28,4%	47,4%	33,2%	47,2%
16 ans	31,8%	31,8%	34,2%	33,3%
17 ans et plus	39,8%	20,8%	32,6%	19,5%

l'intimité à compter d'un mois de fréquentation. Il est à noter qu'une seule personne a refusé de participer à la recherche. La répartition des sexes selon les catégories d'âge et l'engagement dans une relation romantique est présentée au Tableau 1.

L'échantillon est composé de 409 filles et 352 garçons. Il est à noter qu'autant chez les filles que chez les garçons, il y a davantage de gens qui ne sont pas engagés dans une relation romantique au moment de l'étude. Ces données permettent aussi de remarquer que plus l'âge augmente, plus la proportion de gens qui ne sont pas engagés et celle qui ne l'on jamais été diminue.

Afin d'approfondir la description de l'échantillon de recherche, il est à noter que pour ce qui est du milieu de vie, 76 % des adolescents de l'échantillon vivent avec

leurs deux parents. Les autres vivent soit avec leur mère et son nouveau conjoint (9 %), leur mère seulement (8 %), leur père et sa nouvelle conjointe (3 %), leur père seulement (2 %), dans une famille d'accueil (1 %), avec un autre membre de la famille (0,7 %) ou quelqu'un d'autre (0,3 %).

Instruments

Différents questionnaires ont été utilisés dans le cadre de la recherche. La prochaine section vise à présenter le contenu de ceux-ci ainsi que les qualités psychométriques des questionnaires mesurant la perception de l'importance des personnes du réseau social et la capacité à l'intimité. L'ordre de présentation correspond à celui adopté lors de l'expérimentation.

Questionnaire sociodémographique

Un questionnaire sociodémographique a été distribué aux participants. Il a permis d'identifier le sexe, l'âge, le niveau scolaire, le milieu de vie ainsi que l'école fréquentée par les participants. Par la suite, différentes questions servent à recueillir des informations quant à la situation de vie actuelle des participants, à leur engagement dans une relation romantique (depuis plus d'un mois), à la durée de la relation et à la différence d'âge entre le participant et son partenaire romantique (si applicable). Il a aussi permis d'identifier les participants qui n'étaient pas engagés dans une relation romantique au moment de la recherche, mais qui l'ont été par le

passé. Enfin, les participants indiquaient le nombre de partenaires romantiques avec qui ils ont déjà entretenu une relation. La durée de passation de ce questionnaire est d'environ 5 minutes (Appendice A).

Questionnaire de perception de l'environnement des personnes

Le questionnaire de Perception de l'environnement des personnes (PEP), élaboré par Fortier (1982, 1984, 1991), a été utilisé dans la recherche. S'appuyant sur l'approche écologique de Bronfenbrenner, le PEP permet d'évaluer l'importance de la perception de six personnes du réseau social des adolescents avec qui ils entretiennent une relation significative. Ces personnes sont représentées dans des rôles préétablis qui sont : le père, la mère, le meilleur ami de même sexe et de sexe opposé, un adulte significatif de même sexe et un de sexe opposé. Les participants doivent d'abord identifier une personne faisant partie de leur milieu de vie correspondant à chacun des 6 personnages du PEP en indiquant son prénom. Aux fins de l'analyse, seuls les quatre premiers personnages sont considérés. Également, comme le mentionne Claes (2003), les relations qu'un adolescent peut entretenir avec d'autres adultes que ses parents auront des répercussions sur d'autres facettes que la capacité à l'intimité. Il est toutefois important de souligner que le questionnaire n'a pas été altéré afin de préserver les qualités psychométriques de l'instrument. Ainsi, les participants devaient répondre à tous les items pour les 6 personnages du PEP.

Le PEP évalue l'importance de ces 6 personnages à partir de 15 activités de mise en situation, qui concernent la santé et le développement physique, les vécus personnels, les relations entre les filles et les garçons ainsi que la vie scolaire. L'adolescent est invité à inscrire quelle importance il accorde au fait d'échanger sur ces activités avec chacun des personnages. Cette importance est indiquée à l'aide d'une échelle de type Likert allant de 1 (pas du tout important) à 6 (extrêmement important). Le calcul de l'importance de la perception d'un personnage s'établit en effectuant la moyenne des 15 activités pour chacun des personnages. Plus le score est élevé, plus le personnage est perçu comme important. Le temps de passation du PEP est d'environ 20 minutes (Appendice B).

Les qualités psychométriques du PEP ont été évaluées antérieurement par Fortier (1982, 1991) et Fortier et Parent (1991). Pour les six personnages, les coefficients alpha de Cronbach vont de 0,92 à 0,94. Une analyse factorielle en composantes principales suivie d'une rotation varimax, réalisée auprès de 1 036 participants, a permis d'appuyer la structure factorielle du questionnaire (Fortier et al., 2001). La structure explique 43,8 % de la variance (Fortier, 1996). La cohérence interne du PEP a été vérifiée à partir des données de la présente recherche. Les coefficients alpha de Cronbach des 4 premiers personnages du PEP varient de 0,90 à 0,92, auprès de l'échantillon (Tableau 2).

Tableau 2

Alpha de Cronbach sur les sous-échelles du PEP ($N=761$)

Personnages	α	Corrélations items-total corrigé
Père	0,92	0,55-0,69
Mère	0,92	0,55-0,69
Ami de même sexe	0,90	0,51-0,65
Ami de sexe opposé	0,91	0,52-0,66

Personal Assessment of Intimacy in Relationship

La version française du *Personal Assessment of Intimacy in Relationship* (PAIR), élaboré par Schaefer et Olson (1981) a été complétée par les participants. Le PAIR-M est une version reconstruite par Thériault (1998) afin que le questionnaire mesure la capacité à l'intimité et non la qualité des relations intimes, comme proposé par la version originale. La reconstruction et la traduction du PAIR ont été validées auprès de 435 adolescents des deux sexes. En ce qui concerne la traduction, ce questionnaire a été soumis à la méthode de traduction inversée qui consiste en une traduction en français, suivie d'une retraduction en anglais, pour s'assurer de la qualité de la traduction (Vallerand, 1989).

Le PAIR-M mesure la capacité à l'intimité chez les adolescents et porte sur les attitudes et les expériences vécues dans les relations romantiques. Il est composé de 24 énoncés qui explorent les relations romantiques. Le participant est invité à situer son vécu selon une échelle de type Likert s'échelonnant de 0 (jamais) à 6 (toujours). Ce questionnaire mesure, selon quatre facteurs, le niveau d'intimité perçu dans les relations romantiques. Ces facteurs sont l'intimité sexuelle, l'intimité sociale, l'intimité non sexuelle (appelée aussi intimité positive) et la notion distance/intimité (appelée aussi intimité négative). Les trois premiers facteurs réfèrent à la capacité à l'intimité, alors que le dernier renvoie à des expériences négatives en situation d'intimité. La moyenne des scores obtenus aux items donne le résultat associé à chacun des facteurs. Plus ce score est élevé, plus le facteur fait référence au vécu des participants. Plus les scores aux facteurs relatifs à la capacité à l'intimité sont élevés, plus cette capacité est présente. Pour le facteur dénotant une difficulté quant à l'intimité, plus le score est élevé, plus la difficulté est présente chez le participant. Le temps de réponse au PAIR-M est d'environ 15 minutes (Appendice C).

Au niveau des qualités psychométriques, la cohérence interne des quatre facteurs a été vérifiée par Thériault (1998) et les coefficients alpha varient de 0,60 à 0,73. Aux fins de la présente étude, les coefficients alpha de Cronbach ont été recalculés et ils se sont montrés plus faibles, c'est-à-dire variant de 0,45 à 0,67 (Tableau 4). Étant donné les coefficients alpha plus faibles que prévus, une analyse factorielle en composantes principales suivie d'une rotation varimax a été effectuée avec les

résultats de la présente recherche afin d'étudier la structure du test et de ses différentes échelles (Tinsley, 1987). Préalablement à cette analyse, la mesure de Kaiser-Meyer-Olkin (KMO) a été vérifiée. Sa valeur indique à quel point l'ensemble des variables retenues est relié. Elle se situe à 0,78. Les résultats de l'analyse factorielle en composantes principales démontrent que certains items obtiennent une faible communauté. Les items 7 et 8 ont été supprimés pour cette raison (respectivement 0,29 et 0,21). Comme le soulignent Jean-Baptiste, Berre et Potvin (2002), lorsque la communauté est inférieure à 0,30 elle est considérée comme faible, il est donc souhaitable de supprimer ces items. Après avoir retranché ces items, une deuxième analyse factorielle a été réalisée. Dans cette seconde analyse, toutes les communautés sont supérieures à 0,30. L'analyse permet de dégager 4 facteurs expliquant au total 40,1 % de la variance (voir Tableau 3) : intimité positive (16,4 %), négative (9,4 %), sexuelle (7,4 %) et sociale (6,9 %).

Le premier facteur, l'intimité positive, comprend 5 items (1, 4, 5, 13 et 24) dont les coefficients de saturation varient de 0,53 à 0,65 (voir Tableau 3). Quatre des cinq items correspondent à la version originale de l'outil. L'item 1 dont le contenu est : « Dans une relation romantique, j'écoute quand l'autre a besoin de parler à quelqu'un » fait partie de l'intimité positive selon les résultats de l'analyse factorielle alors qu'il faisait partie de l'intimité sexuelle selon Thériault (1998). Après en avoir vérifié le contenu, cet item cadre davantage dans un contexte

d'intimité positive que sexuelle, puisque aucune mention à la sexualité n'y est faite et que l'écoute n'est pas nécessairement impliquée dans un contact sexuel.

Le deuxième facteur, l'intimité négative, est constitué de 6 items (9, 12, 18, 20, 21 et 22) dont les coefficients de saturation varient de 0,48 à 0,64. Quatre des six items correspondent à la version originale de l'outil. Les items 7 et 8 ont été enlevés complètement de l'instrument en raison de leur faible communauté. Aussi, les résultats de l'analyse factorielle placent les items 15 et 23 avec l'échelle d'intimité sexuelle. Le coefficient de saturation de l'item 15 avec l'intimité négative s'élève à 0,36, alors que celui de l'item 23 est inférieur à 0,30. L'analyse factorielle indique également que les items 20 et 22 ont de fortes communautés avec l'échelle d'intimité négative, leurs coefficients de saturation respectifs (0,59 pour l'item 20, et 0,55 pour l'item 22) à ce facteur étant élevés. Ces informations sont montrées dans le tableau 3.

L'échelle d'intimité sexuelle comprend 5 items (3, 11, 15, 17 et 23) dont les coefficients de saturation varient 0,51 à 0,74. Trois des cinq items correspondent à la version originale de l'instrument. L'analyse factorielle a démontré une faible

Tableau 3

Analyse factorielle exploratoire en composantes principales suivie d'une rotation varimax et pourcentage de variance expliquée par les facteurs du PAIR-M

Items	Intimité positive	Intimité négative	Intimité sexuelle	Intimité sociale
4. J'aide le partenaire à clarifier ses idées	,65			
13. Je comprends les émotions de l'autre	,60			
24. J'ai beaucoup de choses à discuter avec l'autre	,60			
1. J'écoute l'autre	,59			
5. Je peux dire ce que je ressens	,53			
21. Je demeure un étranger pour l'autre		,64		
20. J'essaie de changer les idées de l'autre		,59		
22. Je désapprouve les amis de l'autre		,55		
12. Je me sens inférieur à l'autre		,54		
18. Je néglige les besoins de l'autre	,31	,53		
9. J'essaie d'être émotionnellement loin de l'autre		,48		
16. Avoir des discussions avec l'autre n'est pas important	,37		,41	
23. La sexualité n'est pas importante				,74

Tableau 3 (suite)

Analyse factorielle exploratoire en composantes principales suivie d'une rotation varimax et pourcentage de variance expliquée du PAIR-M (suite)

Items	Intimité positive	Intimité négative	Intimité sexuelle	Intimité sociale
17. Exprimer mes sentiments au moyen des relations sexuelles est important pour moi				,71
3. Les relations sexuelles m'amènent à me sentir proche de l'autre				,65
11. Je suis capable de dire que j'ai envie d'avoir des relations sexuelles	,30			,62
15. Être proche sexuellement de l'autre n'est pas important		,36		,51
10. Je préfère faire des choses seul avec l'autre				,60
14. J'aime les activités que nous faisons en couple avec d'autres personnes				,58
6. J'ai peu d'amis communs avec l'autre				,52
2. Je préfère passer du temps avec d'autres couples plutôt que seul avec l'autre				,52
19. Plusieurs meilleurs amis de l'autre sont mes meilleurs amis				,51
Pourcentage de variance expliquée	16,4	9,4	7,4	6,9

Note. Les coefficients de saturation inférieurs à |0,30| n'apparaissent pas.

communauté de l'item 1 avec cette échelle, d'où son retrait. L'analyse factorielle montre que les items 15 et 23 correspondent davantage à cette échelle, qu'à celle d'intimité négative, leurs coefficients de saturation sont élevés à ce facteur (0,51 pour l'item 15 et 0,74 pour l'item 23) tel que présenté dans le tableau 3.

Tableau 4

Alpha de Cronbach des dimensions du PAIR-M dégagés à partir
de l'analyse factorielle ($N=761$)

Facteurs	α	Corrélations items-total corrigé
Intimité positive (items 1, 4, 5, 13, 24)	0,63	0,34-0,43
Intimité négative (items 9, 12, 16, 18, 20, 21, 22)	0,67	0,32-0,50
Intimité sexuelle (items 3, 11, 15, 17, 23)	0,67	0,32-0,47
Intimité sociale (items 2, 6, 10, 14, 19)	0,45	0,18-0,26

Les coefficients alpha ont été calculés pour chacun des facteurs identifiés par l'analyse factorielle. Ils varient de 0,45 à 0,67 (voir Tableau 4). En raison du faible coefficient obtenu par l'échelle d'intimité sociale à été retranchée des analyses subséquentes.

Déroulement

Des ententes concernant la passation des questionnaires ont été prises avec différentes écoles secondaires de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean. L'expérimentation a eu lieu durant des périodes habituelles d'enseignement qui étaient accordées aux expérimentateurs dans le local prévu à l'horaire. Le nombre de participants dans chacun des groupes rencontrés correspondait au nombre d'élèves

présents dans le groupe cours. Dans tous les groupes, les professeurs sont demeurés en classe avec les expérimentateurs.

Le formulaire de consentement, élaboré selon les règles du Comité d'éthique et de déontologie de l'Université du Québec à Chicoutimi, a été lu par les expérimentateurs et signé par les élèves qui ont accepté de participer à la recherche. Ils pouvaient alors donner leur consentement de façon libre et éclairé. Par la suite, le questionnaire sociodémographique a été complété par les participants. Les expérimentateurs ont ensuite distribué respectivement le PEP et le PAIR-M. Les participants y ont répondu selon les directives données sur chacun des questionnaires. Par la suite, les questionnaires et le formulaire de consentement ont été mis dans des enveloppes séparées, afin d'assurer la confidentialité des participants et de faciliter le traitement des données. Il est important de noter que les expérimentateurs avaient aussi comme rôle de répondre aux interrogations des participants, et ce, de façon individuelle.

Plan de l'expérience

La présente recherche est de nature corrélationnelle. Les variables dépendantes sont les résultats au questionnaire mesurant la capacité à l'intimité et au questionnaire de la perception de l'importance des personnes du réseau social. En ce qui concerne les variables indépendantes, ces dernières sont le sexe (masculin, féminin), les catégories d'âge (15 ans et moins, 16 ans, 17 ans et plus), et

l'engagement (oui, non) dans une relation romantique. Il s'agit donc d'un plan factoriel 2 (sexe) X 3 (catégorie d'âge) X 2 (engagement dans une relation) à 12 groupes indépendants. De plus, selon l'analyse effectuée, un facteur à mesures répétées sera considéré, soit les échelles d'intimité et les personnages du réseau social.

Résultats

Ce chapitre se divise en deux parties. La première présente les résultats des analyses ayant pour but de vérifier l'équivalence des groupes. La deuxième partie vise la vérification des hypothèses de recherche.

Vérification de l'équivalence des groupes

L'équivalence des groupes (sexe, catégorie d'âge, engagement dans une relation romantique) a été vérifiée à l'aide de modèles log-linéaires lorsque les groupes sont comparés sur des variables nominales. Dans le cas de comparaisons sur des variables continues, une analyse de variance à plan factoriel a été utilisée.

Des modèles log-linéaires ont ainsi été réalisés sur le rang dans la famille et la situation de vie. Aucune différence significative n'a été trouvée sur ces variables (voir Tableau 5). Dans un deuxième temps, des analyses de variance ont été effectuées sur l'âge du partenaire, et la durée de la relation romantique chez ceux engagés dans une relation au moment de l'étude (voir Tableau 6). L'analyse de variance sur l'âge des partenaires fait ressortir deux effets principaux : sexe et catégorie d'âge. Ces effets expliquent respectivement 27,5 et 11 % de la variance. L'effet sexe démontre que les filles ont en moyenne des partenaires romantiques plus âgés ($M=17,82$ ans, $\bar{ET}=2,15$) que les garçons ($M=15,53$ ans, $\bar{ET}=1,19$). Pour ce qui est des catégories d'âge, des

comparaisons a posteriori (Tukey hsd) relèvent que l'âge des partenaires augmente en fonction de celui des participants. En effet, l'âge moyen du partenaire de la catégorie des 15 ans et moins ($M=16,31$; $\bar{ET}=1,91$) est inférieur à celui de la catégorie des 16 ans ($M=17,03$; $\bar{ET}=2,03$) lequel est également inférieur à celui de la catégorie des 17 ans et plus ($M=17,94$; $\bar{ET}=2,27$). Quant au nombre de relations romantiques entretenues, seul un effet principal d'engagement ressort comme significatif (1 % de variance expliquée). En effet, les participants engagés dans une relation romantique lors de l'étude ont eu, en moyenne, plus de partenaires que ceux qui n'étaient pas engagés : 2,89 partenaires ($\bar{ET}=1,70$) comparativement à 2,47 partenaires ($\bar{ET}=1,61$). Quant à la durée de la relation romantique, les groupes se sont avérés équivalents, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de différence significative concernant cet aspect dans l'échantillon. La durée de la relation romantique varie de 1 à 42 mois (3 ans et demi) et s'élève en moyenne à 8,53 mois ($\bar{ET}=8,24$).

Tableau 5

Répartition des participants selon le rang dans la famille et la structure familiale selon le sexe,
les catégories d'âge et l'engagement dans une relation romantique

		S ¹				M (46,3 %)				F (53,7 %)				
		A ²	15 ans et -		16 ans		17 ans et +		15 ans et -		16 ans		17 ans et +	
		E ³	O	N	O	N	O	N	O	N	O	N	O	N
Rang dans la famille	1 ^{er}		12,5	87,5	10,2	89,2	21,6	78,4	18,1	81,9	18,1	81,9	15	85
	2 ^{ième}		11,3	88,6	16	84	13,5	86,4	11,9	88,1	12,4	87,6	7,7	92,3
	3 ^{ième}		4,5	94,5	6	94	3,4	96,6	1	99	2,6	97,4	6,7	93,3
	4 ^{ième}		0	100	0	100	1	99	1,5	98,5	1	99	2,6	97,4
	5 ^{ième}		0	100	0	100	0	100	0	100	0	100	1,5	98,5
	autre		0	100	0	100	0	100	0	100	0	100	0	100

Tableau 5 (suite)

Répartition des participants selon le rang dans la famille et la structure familiale selon le sexe,
la catégorie d'âge et l'engagement dans une relation romantique (suite)

Structure familiale	2 parents	19,3	80,7	20,5	79,5	45,4	54,6	19,7	80,3	20,2	79,8	22,8	77,2
	Mère seule	1,1	98,9	2,3	97,7	0	100	3,6	96,4	4,1	95,9	0,5	99,5
	Mère et conjoint	3,4	96,6	4,5	95,5	2,3	97,7	3,6	96,4	4,7	95,3	3,1	96,9
	Père seul	0	100	1,1	98,9	1,1	98,9	1,6	98,4	1	99	0,5	99,5
	Père et conjointe	0	100	1,1	98,9	2,3	97,7	0,5	99,5	0,5	99,5	1	99
	Famille d'accueil	1,1	98,9	1,1	98,9	1,1	98,9	0	100	0	100	0,5	99,5
	Autre	3,4	96,6	1,1	98,9	5,7	94,3	0	100	4,1	95,9	2,6	97,4

¹ S : Sexe² A : Catégories d'âge³ E : Engagement ou non dans une relation romantique

Tableau 6

Moyennes et écarts-types de la durée de la relation romantique et de l'âge du partenaire romantique en fonction du sexe, des catégories d'âge et de l'engagement dans une relation romantique

	S	M ¹						F							
		A	15 ans et moins		16 ans		17 ans et plus		15 ans et moins	16 ans		17 ans et plus			
			E	O	N	O	N	O		O	N	O	N		
Durée de la relation		<i>M</i>		6,58	-	6,54	-	7,27	-	6,58	-	8,51	-	11,59	-
		<i>ET</i>		1,54	-	0,93	-	1,42	-	1,56	-	1,86	-	1,94	-
Age du partenaire		<i>M</i>		14,76	-	15,63	-	16,00	-	16,90	-	17,61	-	22,11	-
		<i>ET</i>		0,37	-	0,73	-	0,84	-	1,22	-	1,08	-	1,13	-

¹M : Masculin

Vérification des hypothèses

Les trois premières hypothèses, traitant de la capacité à l'intimité en fonction du sexe, de l'engagement dans une relation romantique et de la catégorie d'âge ont été vérifiées par une analyse de variance à plan factoriel 2 (sexe) X 3 (catégorie d'âge) X 2 (engagement dans une relation) X 3 (échelles d'intimité) à 12 groupes indépendants et à mesures répétées sur la variable intimité. L'analyse de variance a été retenue compte tenu de la nature continue de la variable dépendante. Le Tableau 7 présente les résultats de cette analyse.

L'analyse permet de dégager un seul effet d'interaction : sexe X intimité. Cet effet, quoique significatif, n'explique que 1% de la variance. Une analyse d'effets simples a permis de comparer les sexes sur chacune des échelles d'intimité (voir Tableau 8). Les filles obtiennent un score supérieur aux garçons aux échelles d'intimité positive et négative, alors qu'elles ne diffèrent pas significativement de ces derniers à l'échelle d'intimité sexuelle (voir Tableau 9).

Deux effets principaux sont également significatifs : l'engagement dans une relation romantique et la capacité à l'intimité (voir Tableau 7). Ces effets expliquent respectivement 7 et 32 % de la variance. Les participants en relation romantique ont des résultats supérieurs aux échelles indiquant la capacité à l'intimité et aussi sur l'échelle

Tableau 7
Test des effets inter et intra sujets du PAIR-M ($N=761$)

Source de variation	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Sexe	1	1,69	1,80	-
Âge	2	1,11	1,17	-
Engagement	1	51,04	54,18 ***	7 %
Sexe X âge	2	1,38	1,46	-
Sexe X engagement	1	0,02	0,02	-
Âge X engagement	2	2,80	2,97	-
Sexe X âge X engagement	2	0,50	0,54	-
Erreur	749	0,94		
Intimité	2	195,90	356,10 ***	32 %
Intimité X sexe	2	5,69	10,33 ***	1 %
Intimité X âge	4	0,50	0,91	-
Intimité X engagement	2	1,43	2,60	-
Intimité X sexe X âge	4	0,44	0,80	-
Intimité X sexe X engagement	2	0,16	0,29	-
Intimité X âge X engagement	4	0,15	0,27	-
Intimité X sexe X âge X engagement	4	0,48	0,87	-
Erreur	1498	0,55		

*** $p<0,001$.

Tableau 8
Effets simples du PAIR-M

Effets simples	Échelle d'intimité	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>		η^2
PAIR-M	Intimité positive	1	11,64	25,46	***	3,3 %
	Erreur	749	0,46			
	Intimité négative	1	6,92	12,28	***	1,6 %
	Erreur	749	0,56			
	Intimité sexuelle	1	0,60	0,59		—
	Erreur	749	1,02			

*** $p < 0,001$.

mesurant la distance vis-à-vis de l'intimité que ceux qui ne sont pas en relation romantique (voir Tableau 9). Afin de comparer les diverses échelles liées à la capacité à l'intimité, des comparaisons a posteriori (Bonferroni) ont été réalisées. Les résultats montrent que les scores obtenus à l'intimité positive sont supérieurs à ceux de l'intimité négative. Le niveau d'intimité sexuelle s'avère inférieur à ces deux autres échelles (voir Tableau 9). Il y a donc chez les participants une capacité à l'intimité qui est supérieure aux difficultés encourues en situation d'intimité. Quant aux caractéristiques de l'intimité sexuelle, elles semblent peu présentes chez les participants.

Tableau 9

Moyennes et écarts-types des échelles d'intimité du PAIR-M selon le sexe,
l'engagement et pour l'échantillon total

	<i>M</i>	Sexe		Engagement		Échantillon total
		M	F	Oui	Non	
Intimité positive	<i>M</i>	4,79	4,99	5,03	4,75	4,89
Intimité négative	<i>ET</i>	0,04	0,04	0,04	0,03	0,03
Intimité sexuelle	<i>M</i>	4,54	4,69	4,75	4,48	4,61
	<i>ET</i>	0,05	0,04	0,04	0,04	0,03
Intimité sexuelle	<i>M</i>	3,88	3,72	4,02	3,57	3,80
	<i>ET</i>	0,06	0,06	0,07	0,05	0,04

La première hypothèse stipule que les filles ont de plus hauts résultats aux échelles indiquant la capacité à l'intimité et ont des résultats plus faibles que les garçons à l'échelle indiquant la distance quant à l'intimité. Les résultats obtenus par le biais de l'analyse de variance ont permis de dégager une interaction entre le sexe et l'intimité. Compte tenu du fait que les filles diffèrent des garçons seulement au niveau de l'intimité positive, l'hypothèse 1 se trouve partiellement confirmée. Quant à l'intimité négative, on observe aussi une interaction significative avec le sexe, toutefois, l'intimité négative ne fait pas partie de la capacité à l'intimité, elle dénote plutôt une difficulté avec celle-ci.

La deuxième hypothèse selon laquelle les participants en relation romantique obtiennent des résultats supérieurs aux échelles indiquant la capacité à l'intimité et des résultats plus faibles quant à l'échelle mesurant la distance vis-à-vis de l'intimité que ceux qui ne sont pas engagés a été vérifiée par le biais de l'effet principal engagement. Les résultats obtenus confirment cette hypothèse.

La troisième hypothèse mentionne que les participants de la catégorie des 17 ans et plus rapportent un niveau de capacité à l'intimité supérieur à celle des participants de la catégorie des 16 ans, qui à leur tour, obtiennent un résultat plus élevé que chez les participants de la catégorie des 15 ans et moins. L'analyse de variance n'a pas permis de faire ressortir l'effet de la catégorie d'âge sur la capacité à l'intimité. Cette hypothèse est infirmée.

Les trois hypothèses suivantes, traitant de l'importance de la perception des personnages du réseau social ont été vérifiées par une analyse de variance à plan factoriel 2 (sexe) X 3 (catégorie d'âge) X 2 (engagement dans une relation) X (4) (personnages du PEP) à 12 groupes indépendants et à mesures répétées sur la variable PEP. Le choix de cette analyse s'est fait en fonction du fait que la variable dépendante, les résultats au PEP, est continue. Le Tableau 7 montre les résultats de cette analyse.

L'analyse fait ressortir deux effets d'interaction : PEP X sexe et PEP X engagement. Ces effets expliquent respectivement 6 et 5 % de la variance (voir Tableau 10). Une

analyse d'effets simples a permis de comparer les sexes et le fait d'être engagé ou non sur les personnages du PEP (voir Tableau 11). Les filles présentent des résultats plus élevés que les garçons pour les personnages « mère », « ami de même sexe » et « ami de sexe opposé ». En ce qui concerne le personnage père, il n'y a aucune différence significative entre les garçons et les filles. Quant à l'engagement dans une relation romantique, les participants engagés se démarquent quant à l'importance qu'ils accordent à « l'ami de sexe opposé ». Elle est supérieure à ceux qui ne sont pas engagés. Pour ce qui est des trois autres personnages, il n'y a pas de différence significative entre les participants engagés et ceux qui ne le sont pas (voir Tableau 11).

Trois effets principaux sont aussi significatifs : le sexe, l'engagement dans une relation romantique et l'importance de la perception des personnages du réseau social (voir Tableau 10). Ces effets expliquent respectivement 9,1 et 10 % de la variance. De façon générale, les filles accordent plus d'importance aux différents personnages que les garçons. Il en est de même pour les participants qui sont engagés dans une relation romantique, comparativement à ceux qui ne le sont pas. Pour comparer les différents personnages du réseau social, des comparaisons *a posteriori* (Bonferroni) ont été réalisées. Les résultats montrent que les participants accordent davantage d'importance

Tableau 10

Test des effets intra et inter sujets du PEP ($N=761$)

Source de variation	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Sexe	1	162,82	70,10 ***	9 %
Âge	2	2,14	0,92	-
Engagement	1	10,81	4,65 *	1 %
Sexe X âge	2	5,82	2,51	-
Sexe X engagement	1	0,56	0,24	-
Âge X engagement	2	0,50	0,21	-
Sexe X âge X engagement	2	1,96	0,84	-
Erreur	749	2,32		
PEP	3	44,88	83,54 ***	10 %
PEP X sexe	3	27,33	50,88 ***	6 %
PEP X âge	6	0,67	1,25	-
PEP X engagement	3	21,80	40,58 ***	5 %
PEP X sexe X âge	6	0,85	1,58	-
PEP X sexe X engagement	3	0,17	0,31	-
PEP X âge X engagement	6	0,34	0,62	-
PEP X sexe X âge X engagement	6	0,11	0,21	-
Erreur	2247	0,54		

* $p<0,05$. *** $p<0,001$.

Tableau 11

Effets simples du PEP

Effets simples	Personnages	<i>dl</i>	Carré	<i>F</i>	η^2
moyen					
Sexe X PEP	Père	1	0,04	0,03	—
	Erreurs	749	1,15		
	Mère	1	74,09	69,17 ***	8,5 %
	Erreurs	749	1,07		
	Ami de même sexe	1	184,12	227,98 ***	23,3 %
	Erreurs	749	0,81		
	Ami de sexe opposé	1	44,31	48,82 ***	6,1 %
	Erreurs	749	0,91		
Engagement X PEP	Père	1	0,04	0,03	—
	Erreurs	749	1,15		
	Mère	1	4,79	4,47	—
	Erreurs	749	1,07		
	Ami de même sexe	1	1,94	2,41	—
	Erreurs	749	0,81		
	Ami de sexe opposé	1	107,81	118,79 ***	13,7 %
	Erreurs	749	0,91		

*** $p < 0,001$.

d'importance aux personnages « mère », « ami du même sexe » et « ami de sexe opposé » qu'au personnage « père ». Le personnage « ami du même sexe » est également perçu comme plus important que la « mère » (voir Tableau 12). Ces effets principaux doivent être interprétés avec prudence, car ces variables sont impliquées dans les effets d'interaction.

L'hypothèse 4 indique que les filles accordent plus d'importance aux quatre personnes significatives de leur entourage (père, mère, ami de même sexe et ami de sexe opposé) que les garçons. Les résultats obtenus par l'analyse de variance ont permis de démontrer une interaction entre le sexe et l'importance de la perception des personnes du réseau social. Les résultats vont en ce sens. Cependant, pour le personnage « père », les sexes ne se différencient pas de façon significative. La quatrième hypothèse est alors partiellement confirmée.

L'hypothèse 5 stipule que les participants qui sont engagés dans une relation romantique accordent plus d'importance à l'ami de sexe opposé que ceux qui ne sont pas engagés. L'analyse de variance a permis de cerner un effet d'interaction entre l'engagement et la perception de l'importance des personnes du réseau social. De plus, chez les participants engagés dans une relation romantique, le personnage « ami de sexe opposé » est jugé plus important que chez ceux qui ne sont pas en relation. Cette hypothèse est donc confirmée.

Tableau 12

Moyennes et écarts-types de personnages du PEP en fonction du sexe, de l'engagement, des sous-groupes sexe X engagement et pour l'échantillon total

	Sexe	Engagement				Sexe X Engagement				Échantillon total	
		M ¹		O N		M ¹		F			
		M	F	O	N	O	N	O	N		
Père	<i>M</i>	3,36	3,41	3,37	3,40	3,34	3,37	3,40	3,42	3,38	
	<i>ÉT</i>	0,07	0,05	0,07	0,05	0,12	0,07	0,08	0,08	0,04	
Mère	<i>M</i>	3,50	4,17	3,84	3,84	3,48	3,53	4,20	4,15	3,84	
	<i>ÉT</i>	0,07	0,05	0,07	0,05	0,11	0,07	0,08	0,08	0,04	
Ami ²	<i>M</i>	3,47	4,50	3,91	4,05	3,37	3,57	4,46	4,53	3,98	
	<i>ÉT</i>	0,06	0,05	0,06	0,04	0,10	0,06	0,07	0,07	0,04	
Amop ³	<i>M</i>	3,76	4,07	4,27	3,57	4,11	3,42	4,43	3,73	3,92	
	<i>ÉT</i>	0,06	0,05	0,06	0,05	0,10	0,06	0,07	0,07	0,04	

¹M : Masculin

²Ami : Ami de même sexe

³Amop : Ami de sexe opposé

L'hypothèse 6 énonce que les participants de la catégorie des 17 ans et plus accordent une plus grande importance aux amis que les participants de la catégorie des 16 ans, qui eux, en confèrent davantage que les participants de la catégorie des 15 ans et moins. La relation inverse est attendue pour les parents. L'analyse de variance ne permet pas de

dégager d'effet significatif impliquant la catégorie d'âge quant à l'importance de la perception des personnages du réseau social. Cette hypothèse est infirmée.

L'hypothèse 7, qui évoque une relation positive entre l'importance des personnes du PEP et les résultats aux échelles indiquant la capacité à l'intimité, a été vérifiée à l'aide de coefficients de corrélation de Pearson. Ce type de coefficient a été utilisé étant donné que les scores résultant de ces questionnaires (PEP et PAIR-M) sont de nature continue. La matrice de corrélations entre les quatre personnages du PEP et les trois échelles d'intimité du PAIR-M est présentée au Tableau 13. De façon générale, les échelles d'intimité présentent des corrélations plutôt faibles avec les personnages du PEP. La corrélation la plus forte se situe au niveau de « l'ami de sexe opposé » avec l'intimité positive ($r = 0,32$). Ces deux variables partagent 10 % de la variance. Le personnage « mère » obtient une corrélation de $r = 0,25$, avec l'échelle intimité positive, reflétant 6 % de variance commune. Quant à l'intimité négative, la corrélation la plus élevée est avec « l'ami de sexe opposé » ($r = 0,15$). Le pourcentage de variance commune entre ces deux variables est de 2 %. En ce qui à trait à l'intimité sexuelle, c'est le personnage « ami de sexe opposé » obtient la plus forte corrélation ($r = 0,14$), la variance commune se situant à 2%. Le calcul de la variance commune s'effectue en mettant au carré le coefficient (r) de corrélation de Pearson (Bernier & Pietrulewicz, 1997). L'hypothèse 7 est donc partiellement confirmée, puisque ce ne sont pas tous les personnages du PEP qui sont en relation de façon significative avec les échelles du PAIR-M. De plus, les relations observées sont relativement faibles.

Tableau 13

Matrice des corrélations de Pearson entre les personnages
du PEP et les échelles d'intimité du PAIR-M

	Père	Mère	Ami de même sexe	Ami de sexe opposé	Intimité positive	Intimité négative	Intimité sexuelle
Père							
Mère		0,64**					
Ami ¹	0,30**		0,53**				
Amop ²	0,29**	0,40**		0,54**			
Intimité positive	0,15**	0,25**	0,16**		0,32**		
Intimité négative	0,09*	0,09*	0,04	0,15**		0,43**	
Intimité sexuelle	0,04	0,00	-0,11	0,14**	0,18**		0,14**

* $p<0,05$. ** $p<0,01$.

¹Ami : Ami de même sexe

²Amop : Ami de sexe opposé

Discussion

La présente recherche visait à cerner de quoi est tributaire la capacité à l'intimité chez les adolescents et aussi l'importance accordée aux personnages du réseau social. En ce sens, l'importance du sexe, de l'âge, de l'existence ou non d'une relation romantique a été vérifiée. L'importance des personnages a également été mise en corrélation avec la capacité à l'intimité afin de vérifier si ces deux aspects de la vie des adolescents sont liés entre eux.

Discussion des résultats

Hypothèse 1

Il a été possible de dégager un effet d'interaction entre le sexe et la capacité à l'intimité. Les filles ont montré des résultats significativement plus hauts que les garçons en ce qui concerne l'intimité positive. Il est observé que les filles ont davantage d'expérience et de connaissances quant à l'intimité, comme le soulignent Collins et Repinski (1994) et elles accordent plus d'importance à l'intimité dans les relations romantiques (Bryant, 1994). Connolly et Johnson (1996) soulignent également que les filles ont tendance à s'impliquer davantage dans leurs relations, peu importe la nature de celles-ci. D'ailleurs, les filles montrent davantage de motivation que les garçons à s'impliquer dans des relations romantiques (McAdams, Lester, Brand, McNamara & Lensky, 1988; Thelen et al., 2000) Cette situation explique que la moyenne de leurs

résultats à l'échelle d'intimité positive s'est donc avérée significativement supérieure à celle des garçons. Ces derniers ont toutefois une moyenne plus élevée, quoique non significative, à l'échelle d'intimité sexuelle, ce qui va dans le même ordre d'idées que Miller et Benson (1999), à savoir que les garçons ont plutôt tendance à sexualiser la relation romantique. Cependant, comme les résultats ne sont pas significatifs pour les garçons, il est intéressant de s'interroger sur le fait que les filles sexualiseraient autant la relation romantique que les garçons. Les adolescentes sont présentement soumises à des images d'elles-mêmes hautement sexualisées, comme le souligne l'Agence régionale de la santé et des services sociaux du Bas-Saint-Laurent dans son Avis sur la sexualisation précoce des filles et ses impacts sur leur santé (2005). Ces images pourraient-elles amener les filles à considérer la sexualité dans une relation romantique avec la même importance, ou presque, que les garçons? Il pourrait être intéressant de suivre l'évolution de la sexualisation des rôles et de son impact sur la capacité à l'intimité dans d'éventuelles recherches.

Il faut cependant noter que les filles ont de plus hauts résultats, mais non significatifs à l'échelle mesurant les difficultés quant à l'intimité, c'est-à-dire l'échelle d'intimité négative. Baxter (1986) et Thelen et al. (2000) soulignent que les filles semblent désirer un haut niveau d'intimité dans leurs relations romantiques, mais aussi une certaine crainte vis-à-vis cette intimité. Cette crainte pourrait expliquer les hauts résultats à l'échelle d'intimité négative. Comme le soulignent Shulman et Scharf (2000), les filles accordent plus d'importance à l'intimité dans leurs relations romantiques. Lorsque ces

dernières vivent des événements plus difficiles en situation d'intimité, ceux-ci prennent donc chez elles une importance plus grande que chez les garçons. Il pourrait être bénéfique de porter ultérieurement davantage d'attention sur ce point. Comme le souligne Williams (2000), des expériences négatives quant à l'intimité chez les filles peuvent conduire à une mauvaise image de soi. Par contre, comme les résultats ne sont pas significatifs, il serait intéressant de vérifier chez les adolescents, si les craintes quant à l'investissement intime dans une relation romantique ne varie pas, ou peu, d'un sexe à l'autre.

Hypothèse 2

Les résultats ont permis de constater que les échelles relatives à la capacité à l'intimité (intimité positive et sexuelle) sont plus élevés chez les participants qui sont engagés dans une relation romantique, tel que souligné dans les écrits de Shulman et Kipnis (2001). Ces auteurs mentionnent que la relation romantique est l'une des principales sources de soutien et d'intimité à l'adolescence. En fait, comme le stipulent plusieurs auteurs (Connolly et al., 1999; Feiring, 1996; Furman & Wehner, 1994), l'intimité est l'une des caractéristiques importantes des relations romantiques. Il n'est donc pas surprenant de constater que la capacité à l'intimité est plus grande chez les participants engagés.

Toutefois, les résultats à l'échelle d'intimité négative sont également plus élevés, ce qui va à l'encontre de cette hypothèse. Les participants engagés dans une relation

romantique ont un regard plus juste, moins idéalisé de leur relation. Ceux-ci seraient donc, en conséquence, plus aptes à relever les expériences intimes négatives. Comme le stipulent Connolly et Goldberg (1999), les participants qui ne sont pas engagés ont tendance à idéaliser la relation romantique. Cette idéalisation, comme le soulignent Fischer et Alapack (1987) et Montgomery (2005) semblent demeurer au cours de la première relation romantique. Cette idéalisation pourrait conduire à une minimisation des expériences intimes négatives vécues. Il y a aussi des éléments de la dynamique de la relation romantique des participants qui n'ont pu être explorés dans la présente recherche. Entre autres, le niveau d'interdépendance, qui est la façon qu'ont les partenaires d'interagir ensemble (Adams et al., 2001), n'est pas connu ici et pourrait avoir une influence sur leur niveau d'intimité. Un autre élément interrogateur est l'interprétation de Collins et Srouffe (1999), qui définissent la relation romantique comme symétrique. Encore une fois, cet aspect de la relation romantique n'a pu être évalué dans la présente recherche. Dans une relation romantique où les niveaux d'interdépendance et de symétrie sont inadéquats, l'intimité négative sera davantage présente. Il ne faut pas oublier que l'adolescence est une période où de nouveaux apprentissages se font, lesquelles favorisent un meilleur vécu de l'intimité. Le niveau de développement des habiletés cognitives décrites par Larson et al. (1999) n'est pas connu. Même si un participant est engagé dans une relation romantique, il n'a pas nécessairement acquis toutes les habiletés cognitives essentielles au vécu optimal de l'intimité.

Hypothèse 3

Aucune interaction significative n'a pu être constatée en regard des catégories d'âge et de la capacité à l'intimité. Toutefois, il est observé que les résultats aux échelles mesurant la capacité à l'intimité augmentent avec l'âge des participants, en accord avec les écrits de Feiring (1996) bien que l'augmentation n'est pas significative. Cet auteur souligne qu'à mesure qu'ils vieillissent, les adolescents allouent plus d'importance à l'intimité. Le fait que les différences soient minimes est plutôt inattendu. Ceci peut s'expliquer par la création de catégories d'âge comprenant un faible écart. Malgré la grandeur de l'échantillon de recherche, certaines cohortes d'âges sont sous-représentés (14 ans et 17 ans). Si chacun des âges était adéquatement représenté, il pourrait être intéressant de comparer des âges spécifiques (exemple 14 ans) plutôt que des catégories qui regroupent des gens pouvant avoir des différences développementales notables entre eux, considérant les nombreux changements aux plans émotif, cognitif, intellectuel, etc. qui caractérisent les étapes de l'adolescence.

Hypothèse 4

Les résultats obtenus ici confirment que les filles accordent plus d'importance que les garçons à trois des quatre personnages significatifs de leur entourage soient la mère, l'ami de même sexe et l'ami de sexe opposé. Quant au père, les participants des deux sexes ne se différencient pas de façon significative. Les résultats au PEP vont dans le même sens que les écrits de Furman et Burhmester (1992) qui soulignent que les filles ont un environnement relationnel immédiat (parents et amis) plus aidant que les garçons.

Comme le stipulent Montgomery et Sorell (1998) les relations empreintes de proximité sont caractérisées par un support et un soutien important. Il est donc possible de croire que si les filles accordent davantage d'importance à ces personnages, elles retirent de ces relations un soutien important. Aussi, Connolly et Johnson (1996) soulignent que les filles s'impliquent davantage dans leurs relations que les garçons. Le fait que trois des personnages du PEP (la mère, l'ami de même sexe et l'ami de sexe opposé) sont perçus plus importants par les filles que par les garçons rejoint les écrits de ces auteurs. Il est intéressant de souligner que chez les deux sexes, au cours de l'adolescence, les contacts avec la mère sont plus intimes que ceux avec le père, comme le mentionnent Collins et Repinski (1994). La perception de l'importance du personnage de la mère est donc plus élevée que celle du père, et ce pour les deux sexes.

Hypothèse 5

L'effet d'interaction observé entre l'engagement et la perception de l'importance des personnes du réseau social permet de rendre compte que les participants engagés dans une relation romantique accordent plus d'importance à l'ami de sexe opposé que ceux qui ne le sont pas, tel qu'attendu selon les écrits de Furman et Wehner (1994). Ces auteurs mentionnent que lorsqu'une personne est engagée dans une relation romantique, la perception de l'importance de son partenaire devient plus grande. C'est ce que les résultats au PEP tendent à montrer. Plusieurs participants ont identifié leur ami de cœur (nomenclature inscrite dans l'instrument) comme personnage d'ami de sexe opposé. La perception de l'importance de l'ami de sexe opposé chez les participants engagés dans

une relation romantique est significativement supérieure à cette même perception chez ceux qui ne sont pas engagés.

Hypothèse 6

Aucune différence significative n'a été dégagée concernant une interaction entre l'âge et l'importance accordée aux personnes du réseau social. Comme le soulignent Furman et Burhmeser (1992), les amis ont tendance à prendre de l'importance avec l'âge. Par contre, l'importance du groupe de pairs de même sexe tend à diminuer au cours de l'adolescence, confirmant ce que mentionnent Brown, Eicher et Petrie (1986). Comme il a été mentionné plus tôt, certains paramètres des relations romantiques des participants ne sont pas connus (interdépendance, symétrie...). Il serait possible que ces derniers aient une plus grande portée sur la capacité à l'intimité que l'âge, et il pourrait être bénéfique d'évaluer ces dimensions de la relation romantique.

Hypothèse 7

En ce qui a trait à une relation positive entre l'importance des personnes du PEP et de la capacité à l'intimité, des liens ont été observés entre l'intimité positive et les quatre personnages du PEP. Pour ce qui est du lien entre l'intimité positive et les personnages du PEP, comme le mentionnent Collins et Srouffe (1999), les relations avec les parents jettent, d'une certaine façon, les bases de la capacité à l'intimité. Les résultats de la recherche confirment donc que la capacité à l'intimité est liée aux relations entretenues avec les parents. Pour ce qui est des personnages référant aux amis, ils représentent aussi

des relations où la capacité à l'intimité est bien présente, parfois même plus qu'avec ceux représentant les parents, comme le soulignent Furman et Burhmeser (1992). Le fait que l'intimité avec l'ami de sexe opposé obtienne la plus forte corrélation avec l'intimité positive confirme ce que soutiennent Adams et al. (2001), à l'effet qu'au cours de l'adolescence, la relation avec le partenaire romantique est celle qui devient la plus empreinte d'intimité. Shulman et Kipnis (2001) soulignent, eux aussi, que le partenaire romantique devient au cours de cette période la principale source d'intimité. Le fait que la plus faible corrélation avec l'intimité positive soit celle avec le père, corrobore les écrits de Collins et al. (1994) qui mentionnent que l'intimité est davantage présente dans la relation avec la mère que celle entretenue avec le père.

Quant à l'intimité sexuelle, seul le personnage de l'ami de sexe opposé obtient un lien significatif avec cette échelle. Ce dernier résultat peut possiblement s'expliquer de deux façons. Premièrement, le contenu des items mesurant l'intimité sexuelle fait référence aux relations et aux contacts sexuels. Il est donc peu probable que de telles relations aient eu lieu entre les participants et les personnes représentées par les autres personnages du PEP, notamment les personnages « père » et « mère ». Cependant, si tel est le cas, comme le mentionnent Miller et Benson (1999) des situations d'abus sexuels peuvent influencer la capacité à l'intimité chez les adolescents. Il faut aussi noter que pour plusieurs participants, c'est le partenaire romantique qui fait office de meilleur ami du sexe opposé. Il est possible que l'échelle d'intimité sexuelle se prête davantage à la relation qu'entretiennent les participants avec ce personnage.

Toutefois, il faut souligner que les corrélations obtenues dans cette recherche sont plutôt faibles. Comme piste d'explication, il est possible, comme le soulignent Roth et Parker (2001), de penser que les participants qui sont engagés dans une relation romantique ont laissé quelque peu de côté leurs autres relations (avec leurs amis, leurs parents, etc.). Dans cette éventualité, chez les participants engagés dans une relation romantique, les relations avec les trois autres personnages du PEP sont moins teintées d'un caractère d'intimité.

Selon plusieurs modèles théoriques, notamment ceux de Brown (1999) et de Connolly et Goldberg (1999), les expériences relatives à l'intimité dans les premières relations romantiques ont une part importante à jouer dans les vécus intimes et romantiques ultérieurs. Il serait souhaitable d'arriver à évaluer, cerner et comprendre de quelles façons les expériences intimes ont été vécues au cours de l'adolescence, ce qui permettrait peut-être de mieux intervenir auprès de personnes qui connaissent des difficultés dans l'établissement de relations intimes. Il apparaît donc que de mesurer la capacité à l'intimité chez les adolescents a son importance dans une meilleure compréhension de leur développement. Dans ce contexte, les pistes d'amélioration de l'instrument de mesure apparaissent intéressantes.

Étape de validation du PAIR-M

Il pourrait être bénéfique de continuer le développement du PAIR-M, dans sa version pour les adolescents. L'analyse factorielle de PAIR-M a permis de cerner quelques faiblesses de l'instrument. Les coefficients alpha de Cronbach se sont montrés plutôt bas, au point d'avoir à supprimer complètement l'utilisation de l'échelle d'intimité sociale dont la fiabilité s'est avérée plus faible que prévu, avec un alpha de 0,45, ne permettant pas d'évaluer cette dimension avec une fidélité adéquate. Certains items ont présenté des niveaux de saturation quasi équivalent à plus d'un facteur, notamment les items 7, 15 et 16. Ces items auraient donc pu être accolés à un facteur ou à un autre, ce qui n'est pas souhaitable. Il importe de noter aussi que les items 7 et 8 ont été rejettés du questionnaire. Étant donné la taille de l'échantillon de la présente recherche ($N = 761$), les résultats de l'analyse factorielle sont à prendre en considération et présente une contribution à la validation de l'instrument.

Quelques interrogations se posent quant au contenu de certains items. Ceux relatifs à la sexualité sont pertinents puisque les premières expériences sexuelles surviennent souvent à l'adolescence. Il apparaît toutefois que de parler de routine dans la vie sexuelle (item 7) est plus ou moins approprié. Par contre, comme le souligne l'Agence régionale de santé et des services sociaux du Bas-Saint-Laurent (2005) des images de plus en plus sexualisées s'adressent aux adolescents et adolescentes. Étant donné le contexte actuel, où l'exploration sexuelle est davantage encouragée chez les adolescent, il est possible

qu'un jeune trouve sa sexualité monotone. Ce point serait à explorer davantage dans d'éventuelles recherches afin d'aider à déterminer la pertinence ou non de cet item dans le contexte de l'adolescence. Il y a également le contenu de l'item 2, qui énonce le fait de participer à des activités avec d'autres couples, qui dans le contexte de l'adolescence est plus ou moins approprié. Les théories de Brown (1999) et de Connolly et Goldberg (1999) mentionnent plutôt des activités au sein du groupe de pairs. Il semble donc que de parler d'activités avec d'autres couples est plus ou moins adéquat dans le contexte de l'adolescence.

La classification des items à l'intérieur des échelles a également soulevé quelques questions. Certains items ont été réorganisés en fonction de l'analyse factorielle. Cependant, la nature du contenu de certains de ces items soulevait une ambiguïté quant à leur appartenance à une échelle plutôt qu'à une autre. Par exemple, selon la classification de l'auteur, l'item 1 (« Dans une relation intime, j'écoute quand l'autre a besoin de parler à quelqu'un ») se retrouvait dans l'échelle d'intimité sexuelle. Il apparaît qu'un énoncé de cette nature se prête davantage à une expérience positive de l'intimité. Il y a également l'item 20 (« Dans une relation romantique, j'essaie de changer les idées de l'autre personne en fonction de mes propres idées ») qui se retrouve, selon l'auteur, dans l'échelle d'intimité sociale. Par contre, il apparaît que cet énoncé illustre une expérience négative de l'intimité.

Comme la version française de l'outil a été peu utilisée (Thériault, 1998), il apparaît donc que les étapes de validation présentées dans cette recherche permettront d'affiner la précision de l'outil. Afin de pouvoir bien évaluer la capacité à l'intimité chez les adolescents dans le futur, les modifications apportées ici à l'instrument seraient alors en prendre en considération dans d'éventuelles recherches. Il serait également important de raffiner l'échelle d'intimité sociale, qui dans cette recherche a été écartée étant donnée sa faible communauté avec l'ensemble du questionnaire. L'aspect de la socialisation a donc dû être mis de côté ici, alors que cette dernière peut avoir un rôle à jouer dans la capacité à l'intimité chez les adolescents.

Considérations pour les futures recherches

Pour l'avenir, il serait intéressant d'évaluer la capacité à l'intimité chez les adolescents n'ayant jamais eu de relation romantique. De cette façon, il serait possible de mieux cerner l'impact de ce type de relation sur la capacité à l'intimité. En comparant un groupe engagé dans une relation romantique avec un groupe qui ne l'a jamais été, l'impact véritable de cet événement de vie serait circonscrit de manière plus juste.

L'un des points forts de cette recherche est la taille de son échantillon. Comme il a été mentionné plus tôt, les études empiriques sur les phénomènes de l'intimité et de la relation romantique à l'adolescence sont plutôt rares. En outre, la plupart des recherches concernant ces deux points comprennent souvent de 80 à 100 participants. Cette

recherche, en plus d'ajouter des données empiriques sur des thèmes peu étudiés, présente des données recueillies auprès de 761 répondants, ce qui donne un poids considérable aux conclusions tirées de la recherche, malgré un instrument qui s'est avéré moins précis que ce que d'autres travaux avaient indiqué (Thériault, 1998). De plus, comme l'échantillon de recherche est considérable, et qu'il n'y ait eu qu'un seul refus de participer à la recherche, il n'y a pas de raison de croire que cet échantillon de convenance ne soit pas représentatif de la population. D'ailleurs, la traduction et la validation en français du PAIR-M ont été réalisées auprès de 435 répondants. La contribution à la validation effectuée dans ce travail de recherche sont donc également à prendre en considération.

Quant à la composition de l'échantillon de recherche, un point majeur le distingue de la norme québécoise. Dans le présent échantillon, seulement 30 % des participants ne vivent pas avec leurs deux parents, alors que Selon l'Institut de la statistique du Québec (2004), la proportion de divorce, à l'échelle provinciale, se chiffre à 50,4 %. Cependant, Feldman et al. (1998) ont noté un effet limité de la satisfaction maritale des parents dans le développement de la capacité à l'intimité chez un jeune. Il pourrait toutefois être intéressant de comparer ultérieurement des adolescents de milieu urbain, où le taux de divorce est plus élevé, à d'autres qui proviennent de région où cette situation est différente.

Il serait aussi possible de vérifier, dans les recherches à venir, si la différence d'âge entre les partenaires a un effet sur la capacité à l'intimité des adolescents. Selon les modèles d'établissement de la relation romantique à l'adolescence de Brown (1999) et de Connolly et Goldberg (1999), plusieurs étapes de la construction de la capacité à l'intimité sont franchies en peu d'années au cours de cette période. C'est donc dire qu'une adolescente de 14 ans n'aura pas le même vécu, ni le même type d'investissement dans une relation qu'une autre de 17 ans. Même si de façon objective la différence d'âge est minime, 3 ans, au niveau qualitatif, les distinctions entre les deux individus seraient importantes. De plus, selon les écrits de Shulman et Scharf (2000), la capacité à l'intimité n'est pas la même chez un jeune adolescent que chez un plus vieux. Il pourrait alors être intéressant de voir comment cette différence d'âge entre deux partenaires, qui n'en sont pas aux mêmes étapes de développement, agit sur la capacité à l'intimité.

Les résultats au PAIR-M soulèvent aussi une question en regard de l'intimité négative. Les résultats à cette échelle sont élevés (moyenne supérieure ou égale à 4,5), peu importe le sexe, l'âge ou l'engagement dans une relation romantique. Comment se fait-il qu'à cet âge, avec peu d'expériences romantiques (pour la plupart des participants) il y ait autant de difficultés avec l'intimité? L'échelle d'intimité négative renvoie aux expériences négatives en situation d'intimité. Une recherche plus qualitative sur l'intimité des adolescents permettrait peut-être de mieux cerner quelles sont ces

expériences négatives. Éventuellement, ces réponses pourraient servir dans des interventions auprès de cette clientèle.

Pour d'éventuelles recherches, il serait important de vérifier si la durée de la relation romantique et le nombre de relations romantiques entretenues au cours de l'adolescence peuvent avoir un effet sur la capacité à l'intimité. Les modèles de Brown (1999) et de Connoly et Goldberg (1999) font ressortir qu'au fur et à mesure qu'une relation romantique progresse dans le temps, elle est de plus en plus teintée d'intimité. Il serait intéressant ici de vérifier de façon ponctuelle la capacité à l'intimité chez des adolescents engagés dans une relation romantique qui dure dans le temps, à des intervalles de temps réguliers. Cela donnerait davantage de précision quant à l'évolution de la capacité à l'intimité. De plus, comme le mentionnent Furman et Wehner (1994), il semble que la capacité à l'intimité s'établit au fil des relations romantiques. Il pourrait donc être intéressant de voir si un adolescent ayant vécu plusieurs relations romantiques a une meilleure capacité à l'intimité qu'un autre en ayant vécu moins.

Conclusion

Cette recherche visait à connaître les effets de différentes variables sur la capacité à l'intimité des adolescents. Ces variables sont le sexe, l'âge, la perception de l'importance des personnes significatives du réseau social et l'engagement ou non dans une relation romantique. L'effet des variables « sexe », « engagement ou non dans une relation romantique » et « âge » a également été vérifié sur la perception de l'importance des personnes significatives du réseau social.

La perception de l'importance des personnes significatives du réseau social a aussi été utilisée à titre de variable dépendante. Il a été vérifié si le sexe, l'engagement ou non dans une relation romantique et l'âge ont un rôle à jouer sur cette perception.

Au niveau du sexe, il y a un effet sur la perception de l'importance des personnes significatives du réseau social. Plus précisément, toutes les personnes significatives du PEP, sauf le père, sont perçues plus importantes du côté des filles, comparativement aux garçons. Par contre, en ce qui concerne le père, aucune différence n'a été remarquée entre les sexes. Ces résultats appuient les hypothèses formulées dans la recherche.

En ce qui concerne l'existence ou non d'une relation romantique, tel qu'attendu, les participants engagés dans une relation romantique au moment de l'étude accordent

davantage d'importance à l'ami de sexe opposé. Il faut ici savoir que le participant engagé dans une relation romantique identifie très souvent son partenaire romantique comme son meilleur ami de sexe opposé.

Les tendances observées au niveau de l'âge rejoignent les prévisions, c'est-à-dire, qu'au fur et à mesure que les participants vieillissent, la perception de l'importance des parents diminue et celle des amis augmente. Par contre, les résultats obtenus ne font état que de tendances et non de différence significative.

En ce qui concerne la capacité à l'intimité, les résultats de cette recherche démontrent que le sexe a un effet sur cette dernière. En fait, tel qu'attendu, il a été observé que les filles ont une meilleure capacité à l'intimité que les garçons. Cependant, ces dernières démontrent aussi plus de difficultés quant à l'intimité. Il est important ici de noter que l'instrument utilisé pour mesurer la capacité à l'intimité s'est avéré moins précis que ce qui avait été prévu.

Pour ce qui est de l'engagement dans une relation romantique, il y a une interaction entre ce dernier et la capacité à l'intimité. Suivant les hypothèses, les participants qui sont engagés dans une relation romantique présentent des résultats supérieurs en matière de capacité à l'intimité, comparativement à ceux qui n'y sont pas engagés. Toutefois, contrairement aux attentes, les participants engagés dans une relation romantique présentent plus des difficultés quant à l'intimité.

Au niveau de l'âge, aucun effet significatif n'a été observé sur la capacité à l'intimité. Contrairement à ce qui était prévu, les résultats relatifs à la capacité à l'intimité n'augmentent pas avec l'âge de façon significative. Toutefois, une tendance est observée à l'effet que l'intimité sexuelle augmente avec celui-ci.

Il était prévu qu'il y aurait une relation entre les résultats obtenus aux échelles mesurant la capacité à l'intimité et ceux du questionnaire évaluant la perception de l'importance des personnes significatives du réseau social. De ce côté, de faibles corrélations sont observées entre l'importance des personnes significatives et l'échelle d'intimité positive, l'une des échelles mesurant la capacité à l'intimité. L'autre échelle mesurant cette capacité, l'échelle d'intimité sexuelle, n'obtient qu'une corrélation significative avec l'ami de sexe opposé. Par opposition à ce qui était attendu, de faibles corrélations entre l'importance des personnes et l'échelle renvoyant aux difficultés quant à l'intimité, celle dite d'intimité négative ont été notées.

En bref, les variables qui ont un effet sur la capacité à l'intimité sont le sexe et l'existence d'une relation romantique. Pour ce qui est de l'âge, les effets observés selon les échelles d'intimité ne sont pas significatifs. Quant à la perception de l'importance des personnes significatives du réseau social, il n'existe que de faibles corrélations.

Les thèmes de capacité à l'intimité, de relation romantique et d'importance des personnes significatives du réseau social ont fait l'objet de plusieurs écrits. Toutefois, peu de recherches empiriques ont été effectuées sur ces sujets. Cette recherche contribue à l'avancement des connaissances en psychologie du développement des adolescents, du fait que les conclusions qu'elle tire proviennent de données empiriques. Il faut souligner que l'étude de la relation romantique à l'adolescence est un thème plutôt récent en ce qui a trait à la recherche scientifique. Les résultats obtenus ici prennent aussi de l'importance du fait que l'étude de ce sujet de recherche est jeune et ne retient l'attention que depuis peu.

Références

- Adams, G. R. & Archer, S. L. (1994). Identity : A precursor to intimacy. Dans S. L. Archer (eds), *Intervention for adolescent identity development* : vol. 10. Thousand Oaks, CA : Sage, pp. 193-213.
- Adams, R. E., Laursen, B., & Wilder, D. (2001). Characteristics of closeness in adolescence romantic relationships. *Journal of adolescence*, 24, 353-363.
- Ainsworth, M. D. S. (1989). Attachment beyond infancy. *American Psychologist*, 44, 709-716.
- Aron, A., Aron, E. N., & Smollan, D. (1992). Inclusion of other in the self scale and the structure of interpersonal closeness. *Journal of Personality and Social Psychology*, 63, 596-612.
- Agence régionale de la santé et des services sociaux du Bas-Saint-Laurent (2005). *Avis sur la sexualisation précoce des filles et de ses impacts sur leurs santé*.
- Barber, B. K., & Thomas, D. L. (1986). Dimension of father' and mother' supportive behavior : The case for physical affection. *Journal of Marriage and the Family*, 48, 783-794.
- Bartholomew, K. (1990). Avoidance of intimacy : An attachment perspective. *Jounal of Social and Personal relationships*, 7, 147-178.
- Baxter, L. A. (1986). Gender differences in the heterosexual relationship rules embedded in bread-up accounts. *Journal of Social relationships*, 3, 289-306.
- Berndt, T. J. & Hoyle, S. G. (1985). Stability and change in childhood and adolescent friendships. *Developmental Psychologist*, 21, 1007-1015.
- Bernier, J-J. & Pietrulewicz, B. (1997). *La psychométrie : traité de mesure appliquée*. Boucherville : Gaëtan Morin éditeur.
- Bersheid, E., Snyder, M., & Omoto, A. M. (1989). Issues in studying close relationships : conceptualizing and measuring closeness. Dans *Review of Personality and Social Psychology* : vol. 10. Close relationships. C. Hendrick (eds). Thousand Oaks, CA : Sage, pp. 63-91.
- Blyth, D. A., & Foster-Clark, E. (1987). Gender differences in perceived intimacy with different members of adolescents social network. *Sex Roles*, 17, 689-718.
- Bowlby, J. (1974). *L'attachement*. Paris : Delachaux et Niestle.

- Bowlby, J. (1980). *Attachment and loss : Loss, sadness and depression*. New York : Basic.
- Brown, B. B. (1999). "You're going out with who?" Peer group influences on adolescent romantic relationships. Dans Furman, W., Brown, B. B., & Feiring, C. (eds). *The development of romantic relationships in adolescence*. Cambridge University press, Cambridge. pp. 291-329.
- Brown, B., Eicher, S., & Petrie, S. (1986). The importance of peer group ("crowd") affiliation in adolescence. *Journal of Adolescence*, 9, 73-95.
- Bryant, B. K. (1994). How does social support function in childhood? Dans Nestmann, F, & Hurrelmann, K (eds.), *Social Network and Social Support in Childhood and Adolescence*. De Gruyter, Berlin, pp. 23-35.
- Claes, M. (2003). *L'univers social des adolescents*. Montréal : Les presses de l'Université de Montréal.
- Cloutier, R. (1994). *Psychologie de l'adolescence*. Boucherville : Gaëtan Morin éditeur.
- Collins, A. W., & Repinsky, D. J. (1994). Relationships during adolescence : Continuity and change in interpersonnal perspective. Dans Montemayor, R., Adams, G. R., & Gullota (eds.) *Personal relationships during adolescence*. Thousand Oaks, CA : Sage publications. pp. 7-36.
- Collins, A. W. & Srrouffe, L. A. (1999). Capacity for intimate relationships : A developmental construction. Dans Furman, W., Brown, B. B., & Feiring, C. (eds). *The development of romantic relationships in adolescence*. Cambridge University press, Cambridge. pp. 125-147.
- Connolly, J., & Goldberg, A. (1999). Romantic relationships in adolescence : the role of friends and peers in their emergence and development. Dans Furman, W., Brown, B. B., & Feiring, C. (eds). *The development of romantic relationships in adolescence*. Cambridge University press, Cambridge. pp. 266-290.
- Connolly, J., Craig, W., Goldberg, A. & Pepler, D. (1999). Conceptions of cross-sex friendships and romantic relationships in early adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 28, 481-494.
- Connoly, J. A. & Johnson, A. M. (1996). Adolescents' romantic relationships and the structure and quality of their close interpersonal ties. *Personal Relationships*, 3, 185-195.

- Creasy, G., Kershaw, K., & Boston, A. (1999). Conflict management with friends and romantic partners : The role of attachment and negative mood regulation expectancies. *Journal of Youth and Adolescence*, 28, 523-543.
- Csikszentmihalyi, M. & Larson, L. (1984). *Being adolescent : Conflict and growth in the teenage years*. New York : Basic Books.
- Darling, N., Hamilton, S. F. & Niego, S. (1994). Adolescents' relations with adults outside the family. Dans Montemayor, R., Adams, G. R., & Gullota (eds.), *Advances in adolescent development*, Vol. 3 : relationships in adolescence. Beverly Hills, Sage, pp. 251-274.
- Diamond, L. M., Savin-Williams, R. C. & Dubé, E. M. (1999). Sex, dating, passionate friendships, and romance : intimate peer relations among lesbian, gay, and bisexual adolescent. Dans Furman, W., Brown, B. B., & Feiring, C. (eds). *The development of romantic relationships in adolescence*. Cambridge University press, Cambridge. pp. 175-210.
- Dyk, P. A. & Adams, G. R. (1990). Identity and intimacy: An initial investigation of three theoretical models using cross-lag panel correlations. *Journal of Youth and Adolescence*, 19, 91-110.
- Erikson, E. H. (1968). *Adolescence et crise : La quête de l'identité*. Paris : Flammarion.
- Feiring, C. (1996). Concepts of romance in 15-year-old adolescents. *Journal of Research on Adolescence*, 6, 181-200.
- Feiring, C. (1999). Other-sex friendship networks and the development of romantic relationships in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 28, 495-512.
- Feldman, S. S., Gowen, L. K., & Fischer, L. (1998). Family relationships and gender as predictors of romantic intimacy in young adults. *Journal of Research on Adolescence*, 8, 263-286.
- Fischer, J. L. (1981). Transitions in relationship style from adolescence to young adulthood. *Journal of Youth and Adolescence*, 10, 11-24.
- Fischer, C. & Alapack, R. J. (1987). A phenomenological approach to adolescence. Dans V. V. Hasselt & J. M. Henderson (eds) *Handbook of adolescent psychology*. New York, Pergamon, pp. 91-107

- Fortier, G. (1982). *Relation entre la perception de l'environnement immédiat et le rendement académique de l'étudiant en milieu scolaire secondaire*. Mémoire de maîtrise en psychologie. Université du Québec à Trois-Rivières.
- Fortier, G. (1991). *Le réseau éducatif de l'adolescent et le rendement scolaire: étude qualitative et quantitative*. Thèse de doctorat, Université Laval.
- Fortier, G. (1996). *Analyse socioculturelle du réseau éducatif d'adolescents québécois de souche et de communauté ethnoculturelle en relation avec leur rendement scolaire*. Communication présentée au congrès de l'association canadienne française pour l'avancement des sciences, Québec, Université Laval.
- Fortier, G., & Parent, M. (1983). *La perception de l'environnement des personnes et le rendement scolaire : étude de validation*. Revue canadienne de psycho-éducation, 12, no 2, 93-101.
- Fortier, G., Lachance, L. & Toussaint, P. (2001). *Projet de recherche sur le réseau éducatif des adolescents du Saguenay-Lac-Saint-Jean 2000-2001*. Résultats préliminaires.
- Fortin, N. & Thériault, J. (1995). *Le rôle de l'intimité dans la satisfaction sexuelle auto-perçue des individus vivant en couple*. Mémoire de maîtrise en sexologie, Université du Québec à Montréal.
- Furman, W. & Buhrmester, D. (1992). Age and sex differences in perceptions of network of personal relationships. *Child Development*, 63, 103-115.
- Furman, W., & Simon, V. A. (1999). Cognitive representations of adolescent romantic relationships. Dans Furman, W., Brown, B. B., & Feiring, C. (eds) *The development of romantic relationships in adolescence*. Cambridge University press, Cambridge. pp. 99-121.
- Furman, W. & Shaffer, L. A. (1999). A story of adolescence : The emergence of other-sex relationships. *Journal of Youth and Adolescence*, 28, 523-519.
- Furman, W. & Wehner, E. A. (1994). Romantic views : Toward a theory of adolescent romantic relationships. Dans Montemayor, R., Adams, G. R., & Gullota (eds.), *Advances in adolescent development*, Vol. 3 : relationships in adolescence. Beverly Hills, Sage, pp. 168-195.
- Helsen, M., Vollebergh, W., & Meeus, W. (2000). Social support from parents and friends and emotional problems in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 29, 319-335.

- Hendrick, C. & Hendrick, S. S. (1986). A theory and method of love. *Journal of Personality and Social Psychology, 50*, 392-402.
- Institut de la statistique du Québec (2004). *Nombre de divorce et indice synthétique de divortialité*.
- Jean-Baptiste, D., Berre, M. & Potvin, L. (2002). Évaluation de la fiabilité et de la validité d'un instrument de mesure de l'activation communautaire. *Revue canadienne de santé publique, 93*, 271-275.
- Josselson, R. (1996). *The space between us: Exploring the dimensions of human relationships*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Kawaguchi, M. C. (2000). Integrating sexual behavior and intimacy in late adolescence: An investigation of Sullivan's interpersonal theory. Dissertation Abstracts International: Section B: The Sciences & Engineering Vol 61.
- Larson, R., & Richards, M. H. (1991). Daily companionship in late childhood and early adolescence : changing developmental contexts. *Child Development, 62*, 284-300.
- Larson, R. W., Clore, G. L., & Wood, G. A., (1999). The emotions of romantic relationships : do they wreak havoc on adolescents?. Dans Furman, W., Brown, B. B., & Feiring, C. (eds). *The development of romantic relationships in adolescence*. Cambridge University press, Cambridge. pp 19-49.
- Leaper, C. & Anderson, K. J. (1997). Gender development and heterosexual romantic relationships during adolescence. Dans S. Shulman & W. A. Collins (eds). *Romantic relationships in adolescence: Development perspectives*. San Francisco, CA: Jossey-Bass, pp.85-104.
- McAdams, D. P., Lester, R. M., Brand, P. A., McNamara, W. J. & Lensky, D. B. (1988). Sex and the TAT : Are women more intimate than men? Do men fear intimacy? *Journal of Personality Assessment, 52*, 397-409.
- Miller, B. C., & Benson, B. (1999). Romantic and sexual relationships development during adolescence. Dans Furman, W., Brown, B. B., & Feiring, C (eds). Cambridge University press, Cambridge pp. 99-121.
- Miller, B. C., Christopherson, C. R., & King, P. K. (1993). Sexual behavior in adolescence. Dans Gullotta, R., Adams, G., & Montemayor, R. (eds). *Adolescent sexuality*. Newbury Park, CA: Sage. pp 57-76.
- Miller, R. S. & Lefcourt, H. M. (1982). The assessment of social intimacy. *Journal of Personality Assessment, 46*, 514-518.

- Montgomery, M. J. (2005). Psychosocial intimacy and identity : From early adolescence to emerging adulthood. *Journal of Adolescent Research*, 20, 346-374.
- Montgomery, M. J. & Sorell, G. T. (1998). Love and dating experience in early and middle adolescence: Grade and gender comparison. *Journal of Adolescence*, 21, 677-789.
- Nieder, T. & Seiffge-Krenke, I. (2001). Coping with stress in different phases of romantic development. *Journal of Adolescence*, 24, 297-311.
- Orlofsky, J. L. (1993). Intimacy status: Theory and research. Dans Marcia, J. E. (eds.) *Ego identity: A handbook for psychological research*, New York: Springer-Verlag, pp. 111-133.
- Reis, H. T. & Shaver, P. (1988). Intimacy as interpersonal process. Dans Duck, S. (eds.) *Handbook of personal relationships: Theory, relationships and intervention*. New York : Wiley, pp. 367-389.
- Richards, M. H., Crowe, P. A., Larson, R. & Swarr, A. (1998). Developmental patterns and gender differences in the experience of peer companionship during adolescence. *Child Development*, 69, 154-163.
- Robinson, L. (2000). Interpersonal relationship quality in Young adulthood: A gender analysis. *Adolescence*, 35, 775-784.
- Roth, M. A., & Parker, J. G. (2001). Affective and behavioural responses to friends who neglect their friends for dating partners: Influences of gender, jealousy and perspective. *Journal of Adolescence*, 24, 281-296.
- Savin-Williams, R. C. & Berndt, T. J. (1990). Friendship and peers relations. In S. S. Feldman & G. R. Eliot (Eds), *At the threshold: The developing of adolescent*. Cambridge, MA. Harvard University Press, pp. 277-307).
- Scharf, M. & Mayseless, O. (2001). The capacity for romantic intimacy: Exploring the contribution of best friend and marital and parental relationships. *Journal of Adolescence*, 24, 379-399.
- Shaefer, M. T. & Olson, D. H. (1981). Assessing intimacy: The PAIR inventory. *Journal of Marital and Family Therapy*, 7, 47-60.
- Sharabany, R., Gershoni, R. & Hofman, J. E. (1981). Girlfriend, boyfriend: age and sex differences in intimate friendship. *Developmental Psychology*, 17, 800-808.

- Shaver, P., & Hazan, C. (1988). A biased overview of the study of love. *Journal of Social and Personal Relationships*, 5, 473-501.
- Shulman, S. (1993). Intimate relationships in early and middle adolescence: typology and friendship reasoning. Dans S. Shulman et W. A. Collins (eds). *Close friendships in adolescence*. San Francisco, CA: Jossey-Bass, pp.37-51.
- Shulman, S. & Kipnis, O. (2001). Adolescent romantic relationships: A look from the future. *Journal of Adolescence*, 24, 337-351.
- Shulman, S. & Scharf, M. (2000). Adolescent romantic behaviors and perceptions: Age-related differences and links with family and peer relationships. *Journal of Research on Adolescence*, 10, 99-118.
- Shulman, S., & Seiffge-Krenke, I. (2001). Adolescence romance: between experience and relationships. *Journal of Adolescence*, 24, 417-428.
- Sroufe, L. A. & Fleeson, J. (1986). Attachment and the construction of relationships. Dans W. W. Hartup et Z. Rubin (eds). *Relationships and development*. Hillsdale, NJ : pp. 51-77.
- Sullivan, H. S. (1953). *The interpersonal theory of psychiatry*. New York: Norton.
- Thelen, M. H., Vander Wal, J. S., Thomas, A. M., & Harmon, R. (2000) Fear of intimacy in dating couples. *Behavior modifications*, 24, 223-240.
- Thériault, J. (1998). Assessing intimacy with the best friend and the sexual partner during adolescence: The PAIR-M inventory. *Journal Of Psychology*, 132, 493-506.
- Thornton, A. (1990). The courtship process and adolescent sexuality. Special issues: Adolescent sexuality, contraception, and childbearing. *Journal of Family Issues*, 11, 239-273.
- Tinsley, H. E. A., & Tinsley, D. J. (1987). Use of factor analysis in counseling psychology research. *Journal of Counseling Psychology*, 34(4), 414-424.
- Updegraff, K. A., Madden-Derdich, D. A. E., Ana Ulloa Sales, L. J. & Leonard S. A. (2002). Young adolescent' experiences with parents and friends: Exploring the connexions. *Family Relations*, 51, 72-80.

- Vallerand, R. J. (1989). Vers une méthodologie de validation trans-culturelle de questionnaires psychologiques. *Psychologie canadienne*, 30, 662-680.
- Vallerand, R. J., Blanchard, C., Mageau, G. A., Koestner, R., Ratelle, C. F., Léonard, M., Gagné, M. & Marsolais, J. (2003). Les passions de l'âme : On obsessive and harmonious passion. *Journal of Personality and Social Psychology*, 85, 756-767.
- Williams, S. (2000). The relationship of intimacy and autonomy to cognitive vulnerability to depression in adolescent girls. Dissertation Abstract International: Section B: *The Science and Engineering* (60).
- Youniss, J. & Smollar, J. (1985). *Adolescent relations with mother, Father, and friends*. Chicago, University of Chicago press.
- Zimmer-Gembeck, M. J., Siebrunner, J. & Collins, W. A. (2001). Diverse aspects of dating: Association with psychosocial functioning from early to middle adolescence. *Journal of Adolescence*, 24, 313-336.

Appendice A

Questionnaire sociodémographique

Quel âge as-tu _____

Sexe M _____ F _____

Vis-tu présentement avec ton père et ta mère? Oui _____ Non _____

Si tu ne vis pas avec ton père et ta mère, choisis parmi les situations suivantes celle qui te décrit le mieux

Je vis avec ma mère seulement _____

Je vis avec ma mère et son conjoint _____

Je vis avec mon père seulement _____

Je vis avec mon père et sa conjointe _____

Je vis avec un parent, tantôt avec l'autre parent (garde partagée) _____

Je vis avec un autre membre de ma famille _____

Quel est le lien de parenté avec cette personne _____

Je vis en famille d'accueil _____

Autre _____

Quel rang occupes-tu dans la famille?

1^{er} _____ 2^{eme} _____ 3^{eme} _____ 4^{eeme} _____ 5^{eeme} _____ Autre _____

Es-tu présentement engagé(e) dans une relation romantique exclusive et continue avec une personne du sexe opposé depuis au moins un mois? Oui _____ Non _____

Si tu es avec ton (ta) partenaire depuis plus de deux mois, indique depuis combien de temps dure votre relation _____

Si tu es présentement engagé(e) dans une relation romantique exclusive et continue avec une personne du sexe opposé, quel est l'âge de ton (ta) partenaire _____

Si tu n'es pas engagé(e) dans une relation romantique présentement, as-tu déjà été engagé(e) dans une relation romantique exclusive et continue avec une personne du sexe opposé pour plus d'un mois _____

Combien de relation romantique exclusive et continue avec une personne du sexe opposé d'une durée au moins d'un mois as-tu eue _____

Appendice B

Questionnaire de perception de l'environnement des personnes

Identification d'une personne pour les 6 personnages

On retrouve dans la colonne de droite ci-dessous et sur la page de droite, 6 personnages qui font partie de ton milieux de vie. Il s'agit du père, de la mère, du meilleur ami de même sexe que toi, du meilleur ami de sexe opposé au tien, de l'adulte de confiance du même sexe que toi et de l'adulte de confiance du sexe opposé.

Pour chacun d'eux, tu dois identifier une personne que tu connais correspondant à ces définitions de personnages. Ici, les personnes ne peuvent être mentionnées qu'une seule fois et tu ne dois pas en oublier.

<p>Pour le père, tu écris dans le carreau de droite, le prénom de ton père, ou le prénom de la personne qui se rapproche le plus d'un père pour toi. Par la suite, nous te demandons de l'identifier (c'est mon père, mon oncle, le conjoint de ma mère, selon le cas).</p> <p>Pour la mère, tu écris dans le carreau de droite, le prénom de ta mère, ou le prénom de la personne qui se rapproche le plus d'une mère pour toi. Par la suite, nous te demandons de l'identifier (c'est ma mère, ma tante, la conjointe de mon père, selon le cas).</p> <p>Pour l'ami de même sexe, tu écris le prénom de ton meilleur ami du même sexe que toi</p> <p>Pour l'ami de sexe opposé, tu écris le prénom de ton meilleur ami de sexe opposé. Inscrис un X à côté de son nom, si tu sors avec cette personne de façon régulière, c'est-à-dire de façon exclusive et continue depuis au moins deux mois. Cette personne étant considérée comme un ami de cœur</p> <p>Pour le personnage de l'adulte de même sexe, tu écris le prénom de la personne adulte du même sexe que toi (au moins 25 ans) en qui tu as le plus confiance et que tu aimes beaucoup. Par la suite, nous te demandons de l'identifier (mon professeur, mon conseiller, etc.)</p> <p>Pour le personnage de l'adulte du sexe opposé, tu écris le prénom de la personne adulte du sexe opposé au tien (au moins 25 ans) en qui tu as le plus confiance et que tu aimes beaucoup. Par la suite, nous te demandons de l'identifier (mon professeur, mon conseiller, etc.)</p>	<p>Père Prénom Qui</p> <p>Mère Prénom Qui</p> <p>Ami de même sexe Prénom</p> <p>Ami de sexe opposé Prénom Ami de cœur ()</p> <p>Adulte de même sexe Prénom Qui</p> <p>Adulte de sexe opposé Prénom Qui</p>
<p>Différentes activités de mise en situation te sont présentées sur la grille de la page de droite. Pour chacune d'elles, dans la colonne correspondante, il y a des carrés blancs vis-à-vis des personnages identifiés précédemment.</p> <p>Pour chacune des activités, tu dois maintenant spécifier l'importance du fait d'échanger, de parler, de discuter de cette situation avec chacune des 6 personnes que tu as identifiées.</p> <p>Exemple : Tu dois faire un choix entre deux projets que tu aimerais beaucoup réaliser avec des amis de confiance. Tu aimerais en parler avec : Ton père cela est pour toi...</p> <p>1= pas du tout important 2= très peu important 3= peu important 4= important 5= très important 6= extrêmement important</p> <p>... avec : ta mère et cela est pour toi... Etc, pour chacune des personnes</p>	

1= pas du tout important 2= très peu important 3= peu important 4= important 5= très important 6= extrêmement important	Père	Mère	Ami de même sexe	Ami de sexe opposé	Adulte de même sexe	Adulte de sexe opposé
Choix de 1 à 6 pour chacune des personnes	1 à 6	1 à 6	1 à 6	1 à 6	1 à 6	1 à 6
Tu as fait un voyage extraordinaire avec ta famille ou avec des amis. Tu voudrais bien jaser de cette heureuse expérience.						
Lorsque tu penses à ton avenir, tu essaies de déterminer surtout dans quelle carrière tu vas te retrouver plus tard et tu ressens le besoin d'en parler.						
Quand tu penses à ta future carrière et à ton avenir, tu te sens très influencé par les discussions que tu as avec tes parents, sœurs, frères et amis. Cela te préoccupe et tu aimerais bien en parler.						
Tu as l'impression d'être victime d'une injustice dans ta famille et cela t'as amené à te quereller avec quelqu'un de ton entourage. Tu souhaiterais en discuter.						
Tu te préoccupes beaucoup de ton apparence physique lorsque tu te retrouves en présence de personnes de l'autre sexe. Tu aimerais en parler.						
Tu as une décision importante à prendre qui concerne le choix de l'école où tu iras l'an prochain. Tu aimerais en jaser.						
Tu as à choisir entre accorder davantage de temps à tes études ou continuer certaines activités ou même certaines mauvaises habitudes qui nuisent à ton rendement scolaire. Tu sens le besoin d'en discuter.						
À l'école ou en présence de l'autorité, ton apparence physique devient tout à coup très importante. Tu aimerais en discuter.						
Par la télévision ou les journaux, tu reçois de l'information sur l'avortement, la religion et le mariage. Par la suite, tu aimerais discuter de ces sujets.						
À la suite d'une réalisation manuelle, tu découvres soudain des habiletés nouvelles chez toi. Tu aimerais en jaser.						

En interrogeant tes parents ou en étant interrogé par eux, certaines questions te viennent à l'esprit au sujet de la sexualité. Tu ressens le besoin d'en parler.						
Tu as l'impression de t'être fait rouler par une personnes très importante pour toi et tu es très déçu par l'attitude de cette personne. Tu décides alors de confier cette déception.						
Tu viens de subir un échec dans une matière scolaire que tu avais pourtant beaucoup travaillée. Tu ressens le besoin de partager ta déception.						
Toute l'information que tu reçois au sujet des maladies vénériennes te fait poser certaines questions sur la sexualité. Tu ressens le besoin d'en parler.						
En discutant avec des amis sur la religion, le mariage ou l'avortement, tu en viens à remettre tes opinions en question. Tu choisis alors d'en discuter.						

Appendice C

PAIR-M

Consigne : Ce questionnaire porte sur tes attitudes et tes expériences dans les relations romantiques. Pense aux relations que tu as eues dans ta vie et essaie de te rappeler comment tu te sens et comment tu agis généralement dans une relation romantique. Si tu as eu plus qu'une relation romantique, ne te centre pas exclusivement sur une seule de ces relations (par exemple ne te centre pas seulement sur la relation que tu as avec ta blonde ou ton *chum* actuel). Plutôt, réponds à chaque question en choisissant ce qui décrit le mieux comment tu es généralement dans une relation romantique.

Utilise cette échelle allant de 0 à 6 pour donner ta réponse honnête. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

Jamais	Très rarement	Rarement	Quelquefois	Souvent	Très souvent	Toujours
0	1	2	3	4	5	6

Dans une relation romantique, j'écoute quand l'autre a besoin de parler à quelqu'un _____

Dans une relation romantique, je préfère passer du temps avec d'autres couples plutôt qu'avec seulement mon/ma partenaire _____

En général, faire l'amour avec l'autre personne m'amène à me sentir proche de lui/elle _____

J'aide mon/ma partenaire à clarifier les idées qu'il/elle tente de me communiquer dans la relation _____

Dans une relation romantique, je peux dire ce que je ressens à l'autre personne _____

Dans une relation romantique, j'ai généralement très peu d'amis en commun avec l'autre _____

Dans une relation romantique, il me semble que la sexualité devient routinière _____

Dans une relation romantique, les discussions sérieuses me font réaliser jusqu'à quel point j'ai peu d'idées en commun avec l'autre personne _____

J'essaie de me tenir émotionnellement à distance de l'autre dans une relation romantique _____

En général dans une relation romantique, je préfère faire des choses seul avec l'autre sans que d'autres personnes se joignent à nous _____

Dans une relation romantique, je suis capable de dire à l'autre que j'ai envie d'avoir des relations sexuelles _____

Dans une relation romantique, je ne peux pas partager mes idées et opinions parce que je me sens inférieur à l'autre personne _____

Habituellement, je peux comprendre les joies et les peines de l'autre personne dans une relation romantique _____

Dans une relation romantique, les activités que j'aime sont celles que nous faisons en couple avec d'autres personnes _____

En général, « être proche sexuellement de l'autre » ne me vient pas très naturellement dans une relation romantique _____

Avec des discussions sur différents sujets avec l'autre personne n'est pas important pour moi dans une relation romantique _____

Exprimer mes sentiments au moyen des relations sexuelles est important *pour moi* dans une relation romantique _____

Dans une relation romantique, j'ai tendance à négliger les besoins de l'autre personne _____

Dans une relation romantique, plusieurs des meilleurs amis de l'autre personne sont aussi mes meilleurs amis _____

Dans une relation romantique, j'essaie de changer les idées de l'autre personne en fonction de mes propres idées _____

Dans une relation romantique, je reste probablement plus un étranger pour l'autre que quelqu'un que l'autre connaît bien _____

Dans une relation romantique, j'ai tendance à désapprouver certains amis de l'autre personne _____

Habituellement, la sexualité n'est pas si importante pour moi dans une relation romantique _____

Dans une relation romantique, j'ai un nombre incalculable de choses à discuter avec l'autre personne _____